

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LA NUIT DES ROIS

WILLIAM SHAKESPEARE

Comédie — 1601

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

SIR TOBIE	155 rép.	CURIO	5 rép.
VIOLA	126 rép.	VALENTIN	5 rép.
OLIVIA	125 rép.	PREMIER OFFICIER	5 rép.
FESTE	105 rép.	SIR ANDRÉ AGUECHEEK	3 rép.
MALVOLIO	93 rép.	DEUXIÈME OFFICIER	3 rép.
SIR ANDRÉ	87 rép.	VALET	2 rép.
MARIA	68 rép.	PRÊTRE	2 rép.
duc	63 rép.	ANDRÉ AGUECHEEK	1 rép.
FABIEN	53 rép.	SIR TODIE	1 rép.
SEBASTIEN	30 rép.	OFFICIERS DE JUSTICE	1 rép.
ANTONIO	28 rép.	PESTE	1 rép.
CAPITAINE	10 rép.	TESTE	1 rép.
SIR TOBIE BELCH	8 rép.	FIN DE CE QUE VOUS VOUDREZ	1 rép.

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

Acte I	5
---------------------	----------

ACTE I

SCÈNE I

(Dans le palais ducal.)

Duc

— Si la musique est l'aliment de l'amour, jouez toujours, — donnez-m'en à l'excès, que ma passion — saturée en soit malade et expire. — Cette mesure encore une fois ! elle avait une cadence mourante : — oh ! elle a effleuré mon oreille comme le suave zéphyr — qui souffle sur un banc de violettes, — déroband et apportant un parfum... Assez ! pas davantage !
— Ce n'est plus aussi suave que tout à l'heure. — Ô esprit d'amour ! que tu es sensible et mobile ! — Quoique ta capacité — soit énorme comme la mer, elle n'admet rien — de si exquis et de si rare — qui ne soit dégradé et déprécié — au bout d'une minute, tant est pleine de caprices la passion, — cette fantaisie suprême !

10

CURIO

— Voulez-vous venir chasser, monseigneur ?

Duc

Quoi, Curio ?

CURIO

Le cerf.

VALENTIN

Eh bien ? Quelles nouvelles d'elle ?

VALENTIN

— N'en déplaise à mon seigneur, je n'ai pu être admis, — mais je rap-
porte la réponse que m'a transmise sa servante : — le ciel, avant sept
ans révolus, — ne verra pas son visage à découvert, — mais, comme une
religieuse cloîtrée, elle ne marchera que voilée, — et chaque jour elle ar-
roses sa chambre — de larmes, cédant en tout cela à son affection —
pour un frère mort, affection qu'elle veut garder vivace — et durable
dans sa mémoire attristée.

Duc

— Oh ! celle qui a un cœur de cette délicatesse, — celle qui paie à un
frère un telle dette d'amour, — combien elle aimera quand le splendide
trait d'or — aura tué le troupeau de toutes les affections secondaires —
qui vivent en elle, quand son sein, son cerveau, son cœur, — trônes sou-
verains, — seront occupés et remplis — par un roi unique, son tendre
complément ! — Allons errer vers les doux lits de fleurs : — les rêves
d'amour sont splendidement bercés sous un dais de ramures.

Duc

Ils sortent.

Duc

‌

SCÈNE II

(Au bord de la mer.)

CAPITAINE

— L'Illyrie, madame.

VIOLA

— Et qu'ai-je à faire en Illyrie ? — Mon frère est dans l'Élysée... — Peut-être n'est-il pas noyé : qu'en pensez-vous, matelots ?

CAPITAINE

— C'est par une heureuse chance que vous avez été sauvée vous-même.

VIOLA

— Ô mon pauvre frère ! mais il se pourrait qu'il eût été sauvé, lui aussi,
par une heureuse chance. 35

CAPITAINE

— C'est vrai, madame ; et, pour augmenter ce rassurant espoir, — je puis vous affirmer que, quand notre vaisseau s'est ouvert, — au moment où vous-même, avec le petit nombre des sauvés, — vous vous cramponniez à notre chaloupe, j'ai vu votre frère, — plein de prévoyance dans le péril, s'attacher — 40

(expédient que lui suggéraient le courage et l'espoir)

CAPITAINE

— à un grand mât qui surnageait sur la mer ; — alors, comme Arion sur le dos du dauphin, — je l'ai vu tenir tête aux vagues, — tant que j'ai pu l'apercevoir.

VIOLA

Pour ces paroles, voilà de l'or. — Mon propre bonheur laisse entrevoir à mon espoir, — qui s'autorise d'ailleurs de ton langage, — un bonheur égal pour lui. Connais-tu ce pays ? ⁴⁵

CAPITAINE

— Oui, madame, très-bien ; car le lieu où je suis né et où j'ai été élevé — n'est pas à trois heures de marche de distance.

CAPITAINE

Un duc, aussi noble de cœur — que de nom.

50

VIOLA

Quel est son nom ?

CAPITAINE

Orsino.

VIOLA

— Orsino ! je l'ai entendu nommer par mon père. — Il était célibataire alors.

CAPITAINE

Et il l'est encore, — ou l'était tout dernièrement ; car il n'y a pas un mois — que j'ai quitté le pays ; et c'était alors — un bruit tout frais

55

(vous savez, les petits veulent toujours jaser — des faits et gestes des grands)

CAPITAINE

qu'il recherchait — l'amour de la belle Olivia.

VIOLA

Qui est-elle ?

CAPITAINE

— Une vertueuse vierge, la fille d'un comte, — mort il y a quelques années, la laissant — sous la protection d'un fils, son frère, — qui est mort tout récemment ; et c'est par amour pour ce frère — qu'elle a abjuré, dit-on, la société — et la vue des hommes.

60

VIOLA

Oh ! je voudrais entrer au service de cette dame, — et que mon rang restât inconnu du monde — jusqu'au moment où j'aurais mûri mon dessein !

65

CAPITAINE

Cela serait malaisé à obtenir ; — car elle ne veut écouter aucune proposition, — non, pas même celle du duc.

CAPITAINE

— Soyez son eunuque, et je serai votre muet : — quand ma langue babillera, que mes yeux cessent de voir !

VIOLA

— Je te remercie : conduis-moi.

70

VIOLA

Ils sortent.

VIOLA

‌

SCÈNE III

(Chez Olivia.)

SIR TOBIE

Que diantre a donc ma nièce à prendre ainsi la mort de son frère ? Je suis sûr, moi, que le chagrin est l'ennemi de la vie.

MARIA

Sur ma parole, sir Tobie, vous devriez venir de meilleure heure le soir ;
votre nièce, madame, critique grandement vos heures indues.

75

MARIA

Oui, mais vous devriez vous tenir dans les limites modestes de la régularité.

SIR TOBIE

Me tenir ! Je ne puis avoir meilleure tenue : ces habits sont assez bons pour boire, et ces bottes aussi ; si elles ne le sont pas, qu'elles se pendent à leurs propres courroies.

80

MARIA

Ces rasades et ces boissons-là vous perdront. J'entendais madame en parler hier encore, ainsi que de l'imbécile chevalier que vous avez amené ici un soir pour être son galant.

SIR TOBIE

Qui ? Sir André Aguecheek ?

85

MARIA

Lui-même.

SIR TOBIE

C'est un homme aussi fort que qui que ce soit en Illyrie.

MARIA

Qu'importe !

SIR TOBIE

Eh ! il a trois mille ducats par an.

MARIA

Oui, mais il n'aura tous ces ducats-là qu'un an ; c'est un vrai fou, un prodigue.

90

SIR TOBIE

Fi ! comment pouvez-vous dire ça ? Il joue de la basse de viole, il parle trois ou quatre langues, mot à mot, sans livre, et il a tous les dons de la nature.

SIR TOBIE

Par cette main, ce sont des chenapans et des détracteurs, ceux qui parlent ainsi de lui. Qui sont-ils ?

95

MARIA

Ceux qui ajoutent, par-dessus le marché, qu'il se soûle tous les soirs dans votre compagnie.

SIR TOBIE

À force de boire à la santé de ma nièce ; j'entends boire à sa santé aussi longtemps qu'il y aura un passage dans mon gosier et de quoi boire en Illyrie. C'est un lâche et un capon que celui qui refusera de boire à ma nièce jusqu'à ce que la cervelle lui tourne comme une toupie de paysan. Allons, fillette, Castifiano volto : car voici venir sir André Ague-Face.

100

SIR ANDRÉ

Sir Tobie Belch ! Comment va, sir Tobie Belch ?

SIR TOBIE

Suave sir André !

105

(, à Maria.)

SIR ANDRÉ

Dieu vous bénisse, jolie friponne !

MARIA

Et vous aussi, monsieur.

SIR TOBIE

Accoste, sir André, accoste.

SIR ANDRÉ

Qu'est-ce que c'est ?

SIR ANDRÉ

Bonne dame Accoste, je désire faire plus ample connaissance avec vous.¹¹⁰

MARIA

Mon nom est Marie, monsieur.

SIR ANDRÉ

Bonne dame Marie Accoste...

SIR TOBIE

Vous vous méprenez, chevalier. Je vous dis de l'accoster, c'est-à-dire de l'affronter, de l'aborder, de la courtiser, de l'attaquer.

SIR ANDRÉ

Sur ma parole, je ne voudrais pas l'entreprendre ainsi en compagnie.¹¹⁵
Est-ce là le sens du mot accoster ?

MARIA

Adieu, messieurs.

SIR TOBIE

Si tu la laisses partir ainsi, sir André, puisses-tu ne jamais tirer l'épée !

SIR ANDRÉ

Si vous partez ainsi, petite dame, puissé-je ne jamais tirer l'épée ! Ma belle, croyez-vous donc avoir des imbéciles sous la main ?

120

MARIA

Monsieur, je ne vous tiens pas par la main.

SIR ANDRÉ

Morbleu, vous le pouvez : voici ma main.

MARIA

Au fait, monsieur, la pensée est libre : je vous en prie, mettez votre main dans la baratte au beurre, et laissez-la s'humecter.

MARIA

Votre main est si sèche, monsieur

125

MARIA

!

SIR ANDRÉ

Je le crois certes bien ; je ne suis pas assez âne pour ne pas savoir tenir mes mains sèches. Mais quelle est cette plaisanterie ?

MARIA

Une plaisanterie sèche, monsieur.

SIR ANDRÉ

En avez-vous beaucoup comme ça ?

130

MARIA

Oui, monsieur ; j'en ai qui me démangent ou bout des doigts ; tiens ! maintenant que j'ai lâché votre main, je n'en ai plus.

MARIA

Sort Maria.

SIR TOBIE

Ah ! chevalier, tu as besoin d'une coupe de Canarie. Quand t'ai-je vu ainsi terrassé ?

135

SIR ANDRÉ

Jamais de votre vie, je crois, à moins que vous ne m'ayez vu terrassé par le Canarie. Il me semble que parfois je n'ai pas plus d'esprit qu'un chrétien ou un homme ordinaire ; mais je suis grand mangeur de bœuf, et je crois que ça fait tort à mon esprit.

SIR TOBIE

Sans nul doute.

140

SIR ANDRÉ

Si je le croyais, j'abjurerais le bœuf... Demain je monte à cheval et je retourne chez moi, sir Tobie.

SIR TOBIE

Why , mon cher chevalier ?

SIR TOBIE

Tu aurais aujourd'hui un toupet parfait.

SIR ANDRÉ

Quoi ! est-ce que mon toupet y aurait gagné ?

145

SIR TOBIE

Sans doute ; car tu vois bien que tes cheveux ne frisent pas naturellement.

SIR ANDRÉ

Mais ils me vont assez bien, n'est-ce pas ?

SIR TOBIE

Parfaitement ; ils pendent comme du chanvre à une quenouille ; j'espère même un jour voir une ménagère te prendre entre ses jambes pour les filer.

150

SIR ANDRÉ

Ma foi, je retourne demain chez moi, sir Tobie. Votre nièce ne veut pas se laisser voir ; ou, si elle y consent, il y a quatre à parier contre un que

ce ne sera pas par moi. Le comte-duc lui-même, qui habite près d'ici, lui fait la cour.

155

SIR TOBIE

Elle ne veut pas du comte-duc ; elle n'épousera pas un homme au-dessus d'elle par le rang, l'âge ou l'esprit. Je l'ai entendue en faire le serment. Dame ! on peut s'y fier, mon cher.

SIR ANDRÉ

Je resterai un mois de plus. Je suis un gaillard de la plus singulière disposition ; j'aime les mascarades et les bals énormément parfois.

160

SIR TOBIE

T'entends-tu à ces frivolités, chevalier ?

SIR TOBIE

De quelle force es-tu à la danse, chevalier ?

SIR ANDRÉ

Ma foi, je sais découper la gigue.

SIR TOBIE

Et moi découper le gigot.

SIR ANDRÉ

Et je me flatte d'être à la culbute simplement aussi fort que qui que ce soit en Illyrie.

165

SIR TOBIE

Pourquoi tout ça reste-t-il caché ? Pourquoi tenir ces talents derrière le rideau ? Risquent-ils de prendre la poussière comme le portrait de mistress Mall

SIR TOBIE

? Pourquoi ne vas-tu pas à l'église en une gaillarde, et ne reviens-tu pas en une courante ? Si j'étais de toi, mon pas ordinaire serait une gigue ; je ne voudrais jamais lâcher de l'eau qu'en cinq temps. Que prétends-tu ? Vivons-nous dans un monde où il faille cacher les mérites ? Je croirais, à voir l'excellente constitution de ta jambe, qu'elle a été formée sous l'étoile d'une gaillarde.

175

SIR ANDRÉ

Oui, elle est solide, et elle a assez bon air dans un bas couleur flamme. Improviserons-nous quelque divertissement ?

SIR TOBIE

Que faire de mieux ? Sommes-nous pas nés sous le signe du Taureau ?

SIR ANDRÉ

Le Taureau ? Il agit sur les côtes et sur le cœur.

SIR TOBIE

Ils sortent.

180

SIR TOBIE

‌

SCÈNE IV

(Dans le palais ducal.)

VALENTIN

Si le duc vous continue ses faveurs, Césario, vous êtes appelé à un haut avancement ; il ne vous connaît que depuis trois jours, et déjà vous n’êtes plus un étranger pour lui.

VIOLA

Vous craignez donc son caprice ou ma négligence, que vous mettez en question la continuation de sa bienveillance. Est-ce qu’il est inconstant, monsieur, dans ses affections ? 185

VALENTIN

Non, croyez-moi.

(, à Valentin.)

VIOLA

— Merci... Voici venir le comte.

Duc

Qui a vu Césario ? holà !

190

VIOLA

Le voici, monseigneur, à vos ordres.

(, aux gens de sa suite.)

Duc

— Éloignez-vous un moment.

Duc

À Viola.

VIOLA

Sûrement, mon noble seigneur, — si elle s'est abandonnée à sa douleur
— autant qu'on le dit, elle ne m'admettra jamais.

195

Duc

— Fais du bruit, franchis toutes les bornes de la civilité, — plutôt que de
revenir sans résultat.

VIOLA

— Supposons que je puisse lui parler, monseigneur, que lui dirai-je ?

Duc

— Oh ! alors révèle-lui ma passion ; — étonne-la du récit de mon pro-
fond attachement. — Tu représenteras mes souffrances à merveille ; —
elle les entendra mieux de la bouche de ta jeunesse — que de celle d'un
nonce de plus grave aspect.

200

VIOLA

— Je ne le crois pas, monseigneur.

VIOLA

Je ferai de mon mieux — ma cour à votre dame...

VIOLA

À part.

205

VIOLA

Lutte pénible ! — Faire ma cour ailleurs, et vouloir être sa femme !

VIOLA

Ils sortent.

VIOLA

‌

SCÈNE V

(Chez Olivia.)

MARIA

Allons, dis-moi où tu as été, ou je n'ouvrirai pas mes lèvres de la largeur d'un crin pour t'excuser. Madame va te faire pendre pour t'être absenté.²¹⁰

FESTE

Qu'elle me fasse pendre ! Celui qui est bien pendu en ce monde n'a plus à craindre les couleurs.

MARIA

Explique-toi.

FESTE

Ne voyant plus les couleurs, il ne doit pas les craindre.

MARIA

Lestement répondu ! Je puis te dire où ton mot est à sa place et où il ne faut pas craindre les couleurs. 215

FESTE

Où ça, bonne dame Marie ?

MARIA

À la guerre ; les couleurs ennemies ; vous pouvez hardiment vous moquer de celles-là.

MARIA

Vous n'en serez pas moins pendu pour vous être absenté si longtemps, ou vous serez chassé ; et pour vous, ça n'équivaut-il pas à être pendu ? 220

FESTE

Une bonne pendaison empêche souvent un mauvais mariage ; et quant à être chassé, l'été y pourvoira.

MARIA

Vous êtes donc bien résolu ?

FESTE

Non ; mais je suis résolu sur deux points. 225

MARIA

Deux pointes d'épingles ! si l'une se rompt, l'autre tiendra ; ou, si toutes deux se rompent, à bas les culottes.

FESTE

Bon, ma foi, très-bon !... Allons, va ton chemin ; du jour où sir Tobie cessera de boire, tu seras le plus spirituel morceau de la chair d'Ève qu'il y ait en Illyrie.

230

MARIA

Paix, chenapan ! En voilà assez. Voici madame qui vient : faites prudemment vos excuses, je vous le conseille.

MARIA

Elle sort .

OLIVIA

Qu'on l'emmène ! Plus de fol ici !

FESTE

Vous entendez, marauds ? Emmenez madame : plus de folle ici !

235

OLIVIA

Allons, vous êtes un bien maigre fou ; je ne veux plus de vous ; en outre, vous devenez malhonnête.

FESTE

Deux défauts, madone, que la bonne chère et les bons conseils amenderont ; car nourrissez bien le fou, et le fou ne sera plus maigre ; dites à

l'homme malhonnête de s'amender ; s'il s'amende, il n'est plus malhonnête ; s'il ne s'amende pas, que le ravaudeur le ramende ! Tout ce qui est amendé, n'est en réalité que rapiécé. La vertu qui dévoie est rapiécée de vice ; le vice qui s'amende est rapiécé de vertu. Si ce simple syllogisme peut passer, tant mieux ; sinon, quel remède ? Comme il n'y a de vrai cocuage que le malheur, de même la beauté est une fleur... Madame dit qu'elle ne veut plus de folle ici ; conséquemment, je le répète, qu'on emmène madame. 240

OLIVIA

Monsieur, c'est vous que j'ai dit d'emmener.

FESTE

Méprise au premier chef !... Madame, cucullus non facit monachum , ce qui revient à dire que je n'ai pas de marotte dans ma cervelle. Bonne madone, permettez-moi de vous prouver que vous êtes folle. 250

OLIVIA

Pourriez-vous le prouver ?

FESTE

Lestement, bonne madone.

FESTE

Je dois pour ça vous interroger comme au catéchisme, madone. Ma bonne petite souris de vertu, répondez-moi. 255

OLIVIA

Soit, monsieur, à défaut d'autre passe-temps, j'affronterai votre preuve.

FESTE

Bonne madone, pourquoi es-tu désolée ?

OLIVIA

Bon fou, à cause de la mort de mon frère.

FESTE

Son âme est en enfer, je pense, madone.

OLIVIA

Je sais que son âme est au ciel, fou.

260

FESTE

Vous êtes donc bien folle, madone, de vous désoler de ce que l'âme de votre frère est au ciel... Qu'on l'emmène ; plus de folle ici, messieurs !

OLIVIA

Que pensez-vous de ce fou, Malvolio ? Est-ce qu'il ne s'amende pas ?

MALVOLIO

Si fait, et il s'amendera de la sorte jusqu'à ce que les affres de la mort le secouent. L'infirmité, qui ruine le sage, améliore toujours le fou.

265

FESTE

Que Dieu vous envoie, monsieur, une prompte infirmité pour perfectionner votre folie ! Sir Tobie est prêt à jurer que je ne suis pas un renard ; mais il ne parierait pas deux sous que vous n'êtes pas un sot.

MALVOLIO

Je m'étonne que Votre Excellence se plaise dans la société d'un si chétif coquin ; je l'ai vu écraser l'autre jour par un méchant fou qui n'a pas 270
plus de cervelle qu'un caillou. Voyez donc, il est déjà tout décontenancé ; dès que vous ne riez plus et que vous ne lui fournissez plus matière, il est bâillonné. Sur ma parole, je considère les gens sensés qui s'extasient si fort devant des fous de cette espèce comme ne valant pas mieux que la marotte même de ces fous. 275

OLIVIA

Oh ! vous avez la maladie de l'amour-propre, Malvolio, et vous avez le goût d'un appétit dérangé. Quand on est généreux, sans remords et de franche nature, on prend pour des flèches à moineau ce que vous tenez pour des boulets de canon. Il n'y a rien de malveillant dans un bouffon émérite, qui ne fait que plaisanter, comme il n'y a rien de plaisant dans un sage prétendu discret qui ne fait que censurer. 280

FESTE

Que Mercure te donne le talent de mentir pour avoir dit tant de bien des fous !

MARIA

Madame, il y a à la porte un jeune gentilhomme qui désire fort vous parler. 285

OLIVIA

Est-ce de la part du comte Orsino ?

MARIA

Je ne sais pas, madame ; c'est un beau jeune homme, et bien accompagné.

MARIA

Sir Tobie, madame, votre parent.

OLIVIA

Éloignez-le, je vous prie ; il parle comme un fou ; fi de lui !

290

OLIVIA

Maria sort.

OLIVIA

Vous, Malvolio, allez ; si c'est un message du comte, je suis malade, ou sortie, tout ce que vous voudrez, pour m'en débarrasser.

OLIVIA

Malvolio sort.

OLIVIA

Eh bien, monsieur, vous voyez comme vos bouffonneries vieillissent, et
comme elles déplaisent aux gens.

295

FESTE

Tu as parlé pour nous, madone, comme si tu avais un fils aîné fou. Que Jupiter lui bourre le crâne de cervelle, car voici venir un de tes parents qui a une bien faible pie-mère.

OLIVIA

Sur mon honneur, à moitié ivre... Qui donc est à la porte, mon oncle ?

300

SIR TOBIE

Un gentilhomme.

OLIVIA

Un gentilhomme ! Quel gentilhomme ?

SIR TOBIE

C'est un gentilhomme ici... Peste soit de ces harengs marinés !

SIR TOBIE

À Feste.

SIR TOBIE

Eh bien, sot ?

305

FESTE

Bon sir Tobie...

SIR TOBIE

Insolence ! Je brave l'insolence !... Il y a quelqu'un à la porte.

OLIVIA

Oui, en effet ; qui est-ce ?

SIR TOBIE

Qu'il soit le diable, s'il veut, je ne m'en soucie guère ; croyez-m'en sur parole. Oui, ça m'est bien égal.

310

SIR TOBIE

Il sort.

OLIVIA

À quoi ressemble un homme ivre, fou ?

FESTE

À un noyé, à un imbécile et à un fou ; une rasade de trop en fait un imbécile ; une seconde le rend fou ; une troisième le noie.

OLIVIA

Va donc chercher le coroner, qu'il tienne enquête sur mon oncle ; car il en est au troisième degré de l'ivresse, il est noyé ; va, veille sur lui.

315

FESTE

Il n'est encore que fou, madone ; et le bouffon va veiller sur le fou.

FESTE

Il sort.

MALVOLIO

Madame, le jeune drôle de là-bas jure qu'il vous parlera. Je lui ai dit que vous étiez malade ; il prétend qu'il le savait, et partant il vient pour vous parler ; je lui ai dit que vous dormiez ; il prétend en avoir eu pres-

320

science également, et partant il vient pour vous parler. Que faut-il lui dire, madame ? Il est fortifié contre tous les refus.

OLIVIA

Dites-lui qu'il ne me parlera pas.

OLIVIA

Quelle espèce d'homme est-ce ?

325

MALVOLIO

Mais de l'espèce humaine.

OLIVIA

Quelle manière d'homme ?

MALVOLIO

Il est de fort mauvaise manière ; il prétend vous parler, que vous le vouliez ou non.

OLIVIA

Quel genre de personne ? Quel âge ?

330

MALVOLIO

Il n'est pas assez âgé pour un homme, ni assez jeune pour un garçon ; ce qu'est la cosse avant de renfermer le pois, ce qu'est la pomme quand elle est presque formée ; il est juste à la morte-eau, entre l'enfance et la virilité. Il a fort bonne mine, et il parle fort impertinemment : on croirait qu'il est à peine sevré du lait de sa mère.

335

OLIVIA

Qu'il entre ; appelez ma suivante.

MALVOLIO

Suivante, madame vous appelle.

OLIVIA

— Donne-moi mon voile ; allons, jette-le sur mon visage ; — nous allons entendre encore une fois l'ambassade d'Orsino.

OLIVIA

Parlez-moi, je répondrai pour elle. Que voulez-vous ?

340

VIOLA

Très-radieuse, parfaite et incomparable beauté, dites-moi, je vous prie, si je suis devant la maîtresse de la maison, car je ne l'ai jamais vue. Je répugnerais à perdre ma harangue ; car, outre qu'elle est admirablement bien tournée, je me suis donné beaucoup de peine pour l'apprendre par cœur. Aimables beautés, ne me faites pas essayer de dédain, car je suis sensible au moindre mauvais procédé.

345

OLIVIA

De quelle part venez-vous, monsieur ?

VIOLA

Je ne saurais guère dire que ce que j'ai étudié, et cette question est en dehors de mon rôle. Aimable dame, déclarez-moi en toute modestie si vous êtes la maîtresse de la maison, afin que je puisse procéder à ma harangue.

350

OLIVIA

Êtes-vous comédien ?

VIOLA

Non, je le dis du fond du cœur ; et pourtant, par les griffes mêmes de la malice, je jure que je ne suis pas ce que je représente. Êtes-vous la maîtresse de la maison ?

355

OLIVIA

Si je ne commets pas d'usurpation sur moi-même, je la suis.

OLIVIA

Arrivez à l'important : je vous dispense de l'éloge.

VIOLA

Hélas ! j'ai pris tant de peine à l'étudier, et il est si poétique.

OLIVIA

Il n'en a que plus de chance d'être fictif : je vous en prie, gardez-le pour vous. J'ai appris que vous avez été fort impertinent à ma porte, et j'ai autorisé votre admission plutôt par curiosité de vous voir que par envie de vous entendre. Si vous n'êtes qu'un fou, retirez-vous ; si vous avez votre raison, soyez bref : je ne suis pas dans une lune à figurer en un dialogue aussi décousu.

360

MARIA

Voulez-vous mettre à la voile, monsieur ? Voilà votre chemin.

365

VIOLA

Non, bon mousse ; je compte rester en panne ici un peu plus longtemps.

VIOLA

Montrant Maria à Olivia.

VIOLA

Modérez un peu votre géant, chère dame.

OLIVIA

Dites-moi ce que vous voulez.

VIOLA

Je suis un messenger...

370

OLIVIA

Sûrement vous devez avoir quelque effroyable chose à révéler, pour que votre début soit si craintif. Expliquez votre message.

OLIVIA

Pourtant votre préambule a été rude. Qui êtes-vous ? Que désirez-vous ?

VIOLA

La rudesse que j'ai montrée était un jeu de scène appris par moi. Ce que³⁷⁵ je suis, comme ce que je désire, est chose aussi secrète qu'une virginité ; verbe sacré pour votre oreille, profane pour toute autre.

(, à Maria.)

OLIVIA

Laisse-nous seuls ; nous voulons entendre ce verbe sacré.

OLIVIA

Sort Maria.

OLIVIA

Maintenant, monsieur, quel est votre texte ?

380

VIOLA

Très-charmante dame...

OLIVIA

Doctrine consolante et sur laquelle il y a beaucoup à dire. Où est votre texte ?

VIOLA

Dans le cœur d'Orsino.

OLIVIA

Dans son cœur ? Dans quel chapitre de son cœur ?

385

VIOLA

Pour répondre méthodiquement, dans le premier chapitre de son âme.

OLIVIA

Oh ! je l'ai lu ; c'est de l'hérésie pure. Est-ce que vous n'avez rien de plus à dire ?

VIOLA

Bonne madame, que je voie votre visage.

OLIVIA

Se dévoilant.

390

OLIVIA

Regardez, monsieur.

OLIVIA

Se revoilant.

OLIVIA

Voilà ce que j'étais tout à l'heure.

OLIVIA

Se dévoilant.

OLIVIA

N'est-ce pas bien fait ?

395

VIOLA

Excellamment, si c'est Dieu qui à tout fait.

OLIVIA

C'est dans le grain, monsieur ; ça résistera au vent et à la pluie.

VIOLA

— C'est de la beauté admirablement fondue ; ce rouge et ce blanc — ont été mis là par la main exquise et savante de la nature elle-même. — Madame, vous êtes la plus cruelle des vivantes, — si vous emportez toutes ces grâces au tombeau, — sans en laisser copie au monde. — 400

OLIVIA

Oh ! monsieur, je n'aurai pas le cœur si dur ; je ferai divers legs de ma beauté ; elle sera inventoriée, et chaque particularité, chaque détail, sera étiqueté dans mon testament : par exemple, item , deux lèvres passablement rouges ; item , deux yeux gris avec leurs paupières ; item , un cou, un menton, et ainsi de suite. Avez-vous été envoyée ici pour m'estimer ? 405

VIOLA

— Je vois ce que vous êtes ; vous êtes trop fière ; — mais, quand vous seriez le diable, vous êtes jolie. — Mon seigneur et maître vous aime. Oh ! un tel amour — devrait être récompensé, quand vous seriez couronnée — la beauté sans pareille ! 410

VIOLA

— Avec adoration, avec des larmes fécondes, — avec des sanglots qui fulminent l'amour, avec des soupirs de feu.

OLIVIA

— Votre maître connaît ma pensée ; je ne puis l'aimer. — Pourtant je le suppose vertueux, je le sais noble, — de grande maison, d'une jeunesse fraîche et sans tache, — bien famé, généreux, instruit, vaillant, — et, par la tournure et les dehors, — une gracieuse personne ; néanmoins je ne puis l'aimer ; — il y a longtemps qu'il devrait se le tenir pour dit. 415

VIOLA

— Si je vous aimais avec la flamme de mon maître, — avec de telles souffrances, une vie si meurtrière, — je ne trouverais pas de sens à votre refus, — je ne le comprendrais pas. 420

OLIVIA

Eh ! que feriez-vous ?

VIOLA

— Je me bâtirais à votre porte une hutte de saule, — et je redemanderais mon âme à votre maison ; — j'écirais de loyales cantilènes sur mon amour dédaigné, — et je les chanterais bien haut dans l'ombre de la nuit ; — je crierais votre nom aux échos des collines, — et je forcerais la commère babillarde des airs — à vociférer : Olivia ! Oh ! vous n'auriez pas de repos — entre ces deux éléments, l'air et la terre, — que vous n'eussiez eu pitié de moi. 425

OLIVIA

— Vous pourriez beaucoup. Quelle est votre naissance ? 430

VIOLA

— Supérieure à ma fortune, et pourtant ma fortune est suffisante ; — je suis gentilhomme.

OLIVIA

Elle lui offre une bourse.

VIOLA

— Je ne suis pas un messenger à gage, madame ; gardez votre bourse ; — c'est à mon maître, non à moi, qu'il faut une récompense. — Puisse
l'amour faire un cœur de roche à celui que vous aimerez, — et puisse
votre ferveur, comme celle de mon maître, — n'être payée que de mé-
pris !... Adieu, belle cruauté. 435

VIOLA

Elle sort.

OLIVIA

Quelle est votre naissance ? — Supérieure à ma fortune, et pourtant ma
fortune est suffisante ; — je suis gentilhomme. Je jurerais que tu l'es. —
Ton langage, ton visage, ta tournure, ta démarche, ton esprit, — te
donnent un quintuple blason... Pas si vite ! Doucement ! doucement !...
— Que le maître n'est-il le valet !... Eh quoi ! — Peut-on si vite attraper
le fléau ! — Il me semble que je sens les perfections de ce jeune homme,
— par une invisible et subtile effraction, — s'insinuer dans mes yeux. Eh
bien, soit... — Holà, Malvolio ! 440

MALVOLIO

Me voici, madame, à votre service.

MALVOLIO

J'obéis, madame.

MALVOLIO

Il sort.

450

OLIVIA

— Je ne sais plus ce que je fais ; et je crains de m’apercevoir — que mes yeux ont trop fasciné mon imagination. — Destinée, montre ta force ; nous ne nous possédons pas nous-mêmes ; — ce qui est décrété doit être ; en bien, soit.

OLIVIA

Elle sort.

455

OLIVIA

‌

SCÈNE VI

(Une habitation au bord de la mer.)

ANTONIO

Vous ne voulez pas rester plus longtemps ? Et vous ne voulez pas que j’aïlle avec vous ?

SEBASTIEN

Non, je vous en prie ; mon étoile jette sur moi une lueur sombre. La malignité de ma destinée pourrait peut-être attaquer la vôtre. Je vous conjure donc de me laisser seul porter mes malheurs : ce serait mal ré-
compenser votre amitié que de les faire peser sur vous en partie.

460

ANTONIO

Laissez-moi du moins savoir où vous vous rendez.

ANTONIO

Hélas ! quel jour !

SEBASTIEN

Bien qu'elle passât pour me ressembler beaucoup, elle était générale-
ment réputée belle personne ; et, bien que je ne puisse trop m'avancer 465
sur la foi de ces merveilleux on-dit, je puis pourtant proclamer hardi-
ment une chose : c'est qu'elle avait une âme que l'envie même était for-
cée de trouver belle. Hélas ! elle a beau être déjà noyée dans l'eau
amère, il faut encore que je noie son souvenir dans une eau plus amère 470
encore !

ANTONIO

Pardonnez-moi, monsieur, ma chétive hospitalité.

SEBASTIEN

Ô bon Antonio, pardonnez-moi l'embarras que je vous ai donné.

ANTONIO

Si vous ne voulez pas me blesser à mort dans mon affection, laissez-moi
être votre serviteur. 475

ANTONIO

— Que la faveur de tous les dieux aille avec toi.

ANTONIO

Sort Sébastien.

ANTONIO

— J’ai de nombreux ennemis à la cour d’Orsino ; — sans quoi je t’y rejoindrais bien vite... — Mais adviennne que voudra ; je t’adore tellement — que le danger me semblera un jeu, et j’irai.

480

ANTONIO

Il sort.

ANTONIO

;

SCÈNE VII

(Une rue.)

MALVOLIO

N’étiez-vous pas, il n’y a qu’un moment, avec la comtesse Olivia ?

VIOLA

Il n’y a qu’un moment, monsieur ; en marchant d’un pas modéré, je n’ai eu que le temps de venir jusqu’ici.

485

MALVOLIO

Elle vous renvoie cet anneau, monsieur ; vous auriez pu m’épargner ma peine, en l’emportant vous-même. Elle vous fait dire en outre de donner à votre maître l’assurance désespérée qu’elle ne veut pas de lui ; et, qui plus est, de ne plus vous permettre de revenir pour cette affaire, à moins que ce ne soit pour lui dire comment votre maître aura pris ce refus.

490

Maintenant reprenez ceci.

VIOLA

Elle a accepté l'anneau de moi ; je n'en veux pas.

MALVOLIO

Il sort en jetant la bague aux pieds de Viola.

(, la ramassant.)

VIOLA

— Je ne lui ai pas laissé de bague : que prétend cette dame ? — Ma tour-
nure l'aurait-elle charmée ? Le sort veuille que non ! — Elle m'a beau-
coup considérée, à tel point vraiment — que ses yeux semblaient égarer ⁴⁹⁵
sa langue ; — car elle parlait d'une façon incohérente et distraite. — Elle
m'aime assurément ; c'est une ruse de sa passion — qui me fait inviter
par ce grossier messenger. — Elle ne veut pas de la bague de monsei-
gneur ! Mais il ne lui en a pas envoyé. — Je suis le personnage !... Si cela ⁵⁰⁰
est

(et cela est)

VIOLA

, — pauvre femme, elle ferait mieux de s'éprendre d'une vision. — Dé-
guisement, tu es, je le vois, une profanation — qu'exploite l'adroit enne-
mi du genre humain. — Combien il est facile de beaux trompeurs — de
faire impression sur le cœur de cire des femmes ! — Hélas ! la faute en ⁵⁰⁵
est à notre fragilité, non à nous. — Car telles nous sommes faites, telles
nous sommes. — Comment ceci s'arrangera-t-il ! Mon maître l'aime ten-
drement ; — et moi, pauvre monstre, je suis profondément aussi éprise
de lui. — Qu'advientra-t-il de tout ça ? Comme homme, — je dois déses-
pérer d'obtenir l'amour de mon maître. — Comme femme ? hélas ! que ⁵¹⁰
d'inutiles soupirs j'arrache à la pauvre Olivia ! — Ô temps, c'est toi qui

dois débrouiller ceci et non moi. — Ce nœud est pour moi trop difficile à dénouer.

VIOLA

Elle sort.

VIOLA

‌

515

SCÈNE VIII

(Chez Olivia.)

SIR ANDRÉ

Non, ma foi, je ne sais pas ; mais ce que je sais, c'est qu'être debout tard, c'est être debout tard.

SIR TOBIE

Fausse conclusion, qui me répugne autant qu'un flacon vide. Être debout après minuit, et alors aller se coucher, c'est se coucher matin ; en sorte qu'aller se coucher après minuit, c'est aller se coucher de bonne heure. Est-ce que notre existence n'est pas un composé des quatre éléments ?

520

SIR ANDRÉ

Ma foi, on le dit, mais je crois plutôt que c'est un composé du boire et du manger !

SIR TOBIE

Tu es un savant ; donc mangeons et buvons... Marianne, holà ! une cruche de vin !

525

SIR ANDRÉ

Voici, ma foi, le fou qui vient.

FESTE

Eh bien, mes cœurs ? n'avez-vous jamais vu l'image de notre trio

FESTE

?

SIR TOBIE

Âne, sois le bienvenu. Maintenant, une ariette !

530

FESTE

J'ai empoché ta gratification, car le nez de Malvolio n'est pas un manche de fouet ; ma dame a la main blanche, et les myrmidons ne sont pas des cabarets.

SIR ANDRÉ

Excellent ! voilà encore la meilleure bouffonnerie, après tout. Maintenant, une chanson !

535

SIR TOBIE

Allons ! voilà six pence pour vous ; chantez-nous une chanson.

SIR ANDRÉ

Tiens, voilà un teston de moi, par-dessus le marché ! Quand un chevalier donne un...

FESTE

Voulez-vous une chanson d'amour, ou une chanson morale ?

SIR TOBIE

Une chanson d'amour, une chanson d'amour !

540

SIR ANDRÉ

Oui, oui ; je ne me soucie guère de la morale.

(, chantant.)

FESTE

Ô ma maîtresse, où courez-vous ? Oh ! arrêtez et écoutez ; il arrive, votre amant fidèle, Qui sait chanter haut et bas. Ne trottez pas plus loin, douce mignonne ; Tout voyage s'arrête au rendez-vous d'amour. Le fils du sage sait ça.

545

SIR ANDRÉ

Excellent, ma foi !

SIR TOBIE

Bien, bien.

FESTE

Qu'est-ce que l'amour ? il n'est pas à venir ; La joie présente a le rire présent.

FESTE

Ce qui est au futur est toujours incertain. On ne gagne rien aux délais. 550
Viens donc me baiser, cent fois charmante ; La jeunesse est une étoffe
qui ne peut durer.

SIR ANDRÉ

Voix melliflue, foi de chevalier.

SIR TOBIE

Haleine parfumée !

SIR ANDRÉ

Suave et parfumée, en vérité. 555

SIR TOBIE

À l'entendre du nez, c'est une harmonie de parfums. Mais si nous bu-
vions à faire danser le ciel ? ou bien si nous réveillions la chouette par
un trio capable de ravir trois âmes de tisserand ? Que vous en semble.

SIR ANDRÉ

Si vous m'aimez, faisons-le. Je suis un limier pour attraper les airs.

FESTE

Par Notre-Dame, messire, il y a des chiens qui attrapent bien. 560

SIR ANDRÉ

Certainement ; chantons l'air : Coquin, garde le silence .

FESTE

Garde le silence, coquin, chevalier ? Je serai donc forcé de t'appeler coquin, chevalier ?

SIR ANDRÉ

Ce n'est pas la première fois que j'ai forcé quelqu'un à m'appeler coquin. Commence, fou ; ça commence ainsi : Garde le silence .

565

FESTE

Je ne commencerai jamais, si je garde le silence.

SIR ANDRÉ

Bon, ma foi ! Allons, commence.

SIR ANDRÉ

Ils chantent un trio.

MARIA

Quel charivari faites-vous là ! Si madame n'a pas appelé son intendant, Malvolio, pour lui dire de vous mettre à la porte, ne vous fiez plus à moi.

570

SIR TOBIE

Madame est une chinoise, nous sommes des hommes d'état ; Malvolio est un aigrefin, et nous sommes trois joyeux compagnons

SIR TOBIE

. Ne suis-je pas un parent ? Ne suis-je pas du sang de madame ? Tarare,
ma chère !

575

SIR TOBIE

Il chante.

SIR TOBIE

Il était un homme à Babylone, dame, dame

SIR TOBIE

.

FESTE

Malepeste ! le chevalier et dans un admirable entrain.

SIR ANDRÉ

Oui, il va assez bien quand il est disposé ; et moi aussi. Il y met plus de
grâce ; moi, plus de simplicité.

580

(, chantant.)

SIR TOBIE

Oh ! le douzième jour de décembre.

MARIA

Pour l'amour de Dieu, silence !

MALVOLIO

Êtes-vous fous, mes maîtres ? ou bien qu'êtes-vous donc ? N'avez-vous ni raison, ni savoir-vivre, ni civilité, pour brailler comme des chaudron-⁵⁸⁵ niers à cette heure de nuit ? Tenez-vous la maison de madame pour un cabaret, que vous hurlez ici vos airs de ravaudeurs sans ménagement ni remords de voix ? Ne respectez-vous ni lieu ni personne ? Avez-vous perdu toute mesure ?

MALVOLIO

Sir Tobie, je dois être franc avec vous. Madame m'a chargé de vous dire⁵⁹⁰ que, bien qu'elle vous recueille comme son parent, elle n'est nullement alliée à vos désordres. Si vous pouvez vous séparer de vos déportements, vous serez le bienvenu à la maison ; sinon, pour peu qu'il vous plaise de prendre congé d'elle, elle est toute disposée à vous faire ses adieux.

595

(, chantant.)

SIR TOBIE

Adieu, cher cœur, puisqu'il faut que je parte

SIR TOBIE

.

MARIA

Voyons, bon sir Tobie.

(, chantant.)

FESTE

Ses yeux annoncent que ses jours sont presque finis.

MALVOLIO

Est-il possible !

600

(, chantant.)

SIR TOBIE

Mais je ne mourrai jamais.

FESTE

Sir Tobie, en cela vous mentez.

MALVOLIO

Voilà qui vous fait grand honneur !

(, chantant.)

SIR TOBIE

Lui dirai-je de s'en aller ?

(, chantant.)

FESTE

Et quand vous le feriez ?

605

(, chantant.)

SIR TOBIE

Lui dirai-je de s'en aller, sans merci ?

(, chantant.)

FESTE

Oh ! non, non, non, vous n'oseriez.

(, à Malvolio.)

FESTE

Si fait, par sainte Anne ; et le gingembre aussi nous brûlera la bouche.

(, à Feste.)

SIR TOBIE

Tu es dans le vrai.

SIR TOBIE

À Malvolio.

610

SIR TOBIE

Allez, monsieur, allez fourbir votre chaîne avec de la mie de pain... Une cruche de vin, Maria !

MALVOLIO

Mademoiselle Marie, si vous faites le moindre cas de la faveur de madame, vous ne prêterez pas les mains à cette incivile conduite ; elle sera informée de tout cela, je le jure.

615

MALVOLIO

Il sort.

MARIA

Allez secouer vos oreilles.

SIR ANDRÉ

Un acte aussi louable que de boire quand on a faim, ce serait de lui donner un rendez-vous sur le terrain, puis de lui manquer de parole et de le mystifier.

620

SIR TOBIE

Fais ça, chevalier ; je te rédigerai un cartel, ou bien je lui signifierai de vive voix ton indignation.

SIR TOBIE

Instruis-nous, instruis-nous ; parle-nous de lui.

MARIA

Eh bien, monsieur, cet homme est par moments une espèce de puritain.

SIR ANDRÉ

Oh ! si je croyais ça, je le battrais comme un chien.

625

SIR TOBIE

Quoi ! s'il était puritain ! quelle exquise raison as-tu pour ça, chevalier ?

SIR ANDRÉ

Je n'ai pas pour cela de raison exquise, mais j'ai des raisons suffisantes.

MARIA

C'est un diable de puritain, ou à coup sûr ce n'est rien moins qu'un homme accommodant ; un âne plein d'affectation qui, sans étude, sait la société par cœur, et débite ses maximes par grandes gerbes ; tout féru de lui-même, et se croyant tellement bourré de perfections qu'il est fermement convaincu qu'on ne peut le voir sans l'aimer ; c'est dans ce travers même que ma vengeance va trouver un notable sujet de s'exercer.

SIR TOBIE

Que vas-tu faire ?

MARIA

Je vais laisser tomber sur son chemin une mystérieuse lettre d'amour, dans laquelle il se croira très-clairement désigné par des allusions à la couleur de sa barbe, à la forme de sa jambe, à sa tournure, à l'expression de ses yeux, de son front, de sa physionomie. Mon écriture ressemble fort à celle de madame, votre nièce ; sur un sujet oublié nous pourrions à peine les distinguer.

SIR ANDRÉ

J'ai aussi le nez dessus.

SIR TOBIE

Il croira, à la teneur de la lettre que tu auras laissée tomber, qu'elle vient de ma nièce, et qu'elle est amoureuse de lui.

MARIA

Mon projet est effectivement un cheval de bataille de cette couleur.

SIR ANDRÉ

Et ton cheval de bataille ferait de lui un âne.

645

MARIA

Un âne, sans aucun doute.

SIR ANDRÉ

Oh ! ce sera admirable.

MARIA

Plaisir royal, je vous le garantis. Je suis sûre que ma médecine opérera sur lui. Je vous posterai, en tiers avec le fou, à l'endroit où il devra trouver la lettre ; vous prendrez note de ses commentaires. Pour ce soir, cou-
chez-vous, et songez à l'événement. Adieu.

650

SIR TOBIE

Bonsoir, Penthésilée.

SIR TOBIE

Sort Maria.

SIR ANDRÉ

Sur ma foi, c'est une bonne fille.

SIR TOBIE

C'est une bigle de race, et qui m'adore. Que t'en semble ?

655

SIR ANDRÉ

J'ai été aussi adoré dans le temps.

SIR ANDRÉ

Si je ne puis obtenir votre nièce, je suis dans un rude embarras.

SIR TOBIE

Envoie chercher de l'argent, chevalier ; si tu ne finis pas par avoir ma nièce, appelle-moi rosse.

SIR ANDRÉ

Si je m'y refuse, ne vous fiez plus à moi ; traitez-moi comme vous voudrez.

660

SIR TOBIE

Allons, viens ; je vais faire chauffer du vin ; il est trop tard pour aller au lit maintenant. Viens, chevalier ; viens, chevalier.

SIR TOBIE

Ils sortent.

SIR TOBIE

‌

665

SCÈNE IX

(Dans le palais ducal.)

Duc

— Qu'on me donne de la musique !... Ah ! bonjour, amis. — Allons, bon Césario, rien qu'un morceau de chant, — ce chant vieux et antique que nous avons entendu la nuit dernière : — il m'a semblé qu'il soulageait ma passion beaucoup — plus que tous ces airs légers et tous ces fredons rebattus — à la mesure brusque et saillante. — Allons, rien qu'un couplet. 670

CURIO

N'en déplaise à Votre Seigneurie, celui qui pourrait le chanter n'est pas ici.

Duc

Qui était-ce donc ?

Duc

— Allez le chercher, et qu'on joue l'air en attendant. 675

Duc

Sort Curio. — Musique.

Duc

À Viola.

Duc

— Approche, page ; si jamais tu aimes, — dans les douces angoisses,
souviens-toi de moi : — car tous les vrais amoureux sont tels que je suis,
— mobiles et capricieux en tout, — hormis dans l'idée fixe de la créature⁶⁸⁰
— aimée. Que te semble de cet air ?

VIOLA

— Il trouve un écho dans les profondeurs mêmes — où trône l'amour.

Duc

Tu en parles magistralement ; — je jurerais, sur ma vie, que, jeune
comme tu l'es, ton regard — s'est déjà fixé avec complaisance sur
quelque gracieux être ; — n'est-ce pas, page ?

685

VIOLA

Un peu, n'en déplaît à Votre Grâce.

Duc

— Quel genre de femme est-ce ?

VIOLA

De votre complexion.

Duc

— Elle n'est pas digne de toi, alors. Quel âge, en vérité ?

VIOLA

— À peu près votre âge, mon seigneur.

690

VIOLA

Je le crois, monseigneur.

Duc

— Ainsi, que ta bien-aimée soit plus jeune que toi-même, — ou ton affection ne saurait garder le pli. — Car les femmes sont comme les roses ; leur fleur de beauté — est à peine épanouie qu'elle s'étiole.

VIOLA

— Elles sont ainsi en effet. Hélas ! pourquoi faut-il qu'elles soient ainsi, ⁶⁹⁵
— condamnées à dépérir alors même qu'elles atteignent la perfection ?

(, à Feste.)

Duc

— Allons, l'ami, la chanson que nous avons eue hier soir ! — Remarque-la bien, Césario ; elle est vieille et simple ; — les tricoteuses et les fileuses, travaillant au soleil, — les libres filles qui tissent avec la navette, — ont coutume de la chanter ; c'est une naïve et franche chanson, — qui ⁷⁰⁰
joue avec l'innocence de l'amour, — comme au bon vieux temps.

FESTE

— Êtes-vous prêt, monsieur ?

Duc

Oui, chante, je te prie.

(, chantant.)

FESTE

﻿ Arrive, arrive, ô mort. Et que je sois couché sous un triste cyprès ! ﻿ Envole-toi, envolé-toi, haleine, Je suis tué par une belle fille cruelle ; Mon linceul est blanc, tout décoré d'if. ﻿ Oh ! préparez-le. 705

FESTE

Dans la scène de la mort nul si vraiment ﻿ Ne joua son rôle. Que pas une fleur, pas une fleur embaumée Ne soit semée sur mon noir cercueil. Que pas un ami, pas un ami ne salue Mon pauvre corps, là où seront jetés mes os. Pour m'épargner mille et mille sanglots, ﻿ 710
Oh ! mettez-moi quelque part Où un triste amant ne puisse trouver ma tombe ﻿ Pour y pleurer !

Duc

Voilà pour ta peine.

FESTE

Aucune peine, monsieur ; je prends plaisir à chanter, monsieur. 715

Duc

Eh bien, je te paie ton plaisir.

FESTE

Au fait, monsieur, le plaisir doit se payer tôt ou tard.

Duc

Sur ce, laisse-moi te laisser.

FESTE

Sur ce, que le dieu de la mélancolie te protège, et que le tailleur te fasse ton pourpoint de taffetas changeant, car ton âme est une véritable opale... Je voudrais voir les hommes d'une pareille constance s'embarquer sur la mer, ayant affaire partout, et n'ayant de but nulle part ; ce serait là le vrai moyen de faire un bon voyage... pour rien !... Adieu.

720

FESTE

Il sort.

725

Duc

— Retirez-vous, vous autres.

Duc

Sortent Curio et la suite.

Duc

À Viola.

VIOLA

— Mais, monsieur, si elle ne peut vous aimer ?

Duc

— Je ne puis accepter cette réponse-là.

730

VIOLA

D'honneur, il le faut bien. — Supposons qu'une dame, comme cela peut être, — éprouve pour l'amour de vous des peines de cœur aussi grandes

— que celle que vous cause Olivia ; vous ne pouvez l’aimer, — vous le lui dites ; eh bien, ne faut-il pas qu’elle accepte cette réponse ?

Duc

— Le sein d’une femme — ne saurait supporter les élans de la passion violente — que l’amour m’a mise au cœur ; nul cœur de femme — n’est assez grand pour contenir tant d’émotions ; nul n’est assez vaste. — Hélas ! leur amour peut bien s’appeler un appétit ; — ce qui est ému en elles, ce n’est pas le foie, c’est le palais, — sujet à la satiété, à la répulsion, au dégoût. — Mon cœur, au contraire, est affamé comme la mer, — et peut digérer autant qu’elle. Ne fais pas de comparaison — entre l’amour que peut me porter une femme — et celui que j’ai pour Olivia.

VIOLA

Oui, mais je sais...

VIOLA

— Trop bien quel amour les femmes peuvent avoir pour les hommes ; — en vérité, elles ont le cœur aussi généreux que nous. — Mon père avait une fille qui aimait un homme, — comme moi, par aventure, si j’étais femme, — je pourrais aimer Votre Seigneurie.

Duc

Et quelle est son histoire ?

VIOLA

— Un long effacement, monseigneur. Jamais elle n’avoua son amour ; — elle en laissa le secret, comme le ver dans le bourgeon, — ronger les roses de ses joues ; elle languit dans sa pensée ; — jaunie, verdie par la mélancolie, — elle s’inclina, comme la Résignation sur une tombe — souriant à la Douleur. N’était-ce pas là de l’amour ? — Nous autres

hommes, nous pouvons parler davantage, jurer davantage ; mais, en vérité, — nos démonstrations outrepassent nos sentiments ; car, en définitive, nous sommes — fort prodigues de protestations, mais peu prodigues d’amour. 755

Duc

— Mais ta sœur est-elle morte de son amour, mon enfant ?

VIOLA

— Je suis toute la famille de mon père, à la fois toutes ses filles — et tous ses fils... Et pourtant je ne sais... — Monsieur, irai-je chez cette dame ? 760

Duc

Oui, voilà ce dont il s’agit. — Vite chez elle ! Donne-lui ce bijou ; dis-lui — que mon amour ne peut ni céder la place ni supporter un refus.

Duc

Ils sortent.

Duc

‌

SCÈNE X

(Une allée dans le parc d’Olivia.)

SIR TOBIE

Arrive, arrive, signor Fabien. 765

FABIEN

Certes, j'arrive ; si je perds un scrupule de cette farce, que je sois bouilli à mort par la mélancolie.

SIR TOBIE

Serais-tu pas bien aise de voir ce cuistre, ce coquin, ce fripon subir quelque mortification notoire ?

FABIEN

J'en serai ravi, ma foi. Vous savez qu'il m'a fait perdre la faveur de ma-
dame, à l'occasion d'un combat d'ours ici. 770

SIR TOBIE

Pour l'exaspérer, nous allons avoir un nouvel ours, et nous allons le ber-
ner jusqu'au noir, jusqu'au bleu... N'est-ce pas, sir André ?

SIR ANDRÉ

Si nous ne le faisons pas, tant pis pour nous.

SIR TOBIE

Voici venir la petite coquine... Comment va, mon ortie des Indes ? 775

MARIA

Les hommes se cachent. Elle jette la lettre.

MARIA

Toi, reste-là ; car voici venir la truite que nous allons attraper en la cha-
touillant.

MARIA

Sort Maria.

MALVOLIO

Il ne faut qu'une chance ; tout est chance. Elle a de la sympathie pour moi, Maria me l'a dit une fois ; et je l'ai entendue elle-même avouer que, si elle aimait, ce serait quelqu'un de ma nature. D'ailleurs, elle me traite avec des égards plus marqués qu'aucun autre de ses gens. Que dois-je en penser ? 780

(, à part.)

SIR TOBIE

Voilà un maroufle outrecuidant ! 785

(, à part.)

FABIEN

Oh ! paix ! la contemplation fait de lui un fier dindon : comme il se pavane en étalant ses plumes !

(, à part.)

SIR ANDRÉ

Jour de Dieu ! comme je vous rosserais le maroufle !

(, à part.)

SIR TOBIE

Paix donc !

MALVOLIO

Être comte Malvolio !

790

(, à part.)

SIR TOBIE

Ah ! maroufle !

(, à part.)

SIR ANDRÉ

Canardons-le ! canardons-le !

(, à part.)

SIR TOBIE

Paix ! paix !

(, à part.)

SIR TOBIE

Fi de lui, par Jézabel !

(, à part.)

FABIEN

Ah ! paix ! le voilà enfoncé dans sa rêverie ; voyez comme l'imagination
le gonfle.

795

MALVOLIO

L'ayant épousée depuis trois mois, assis sous mon dais...

(, à part.)

SIR TOBIE

Oh ! une arbalète pour le frapper dans l'œil !

MALVOLIO

Appelant mes officiers autour de moi, dans ma simarre de velours à ramages, venant de quitter le lit de repos où j'ai laissé Olivia endormie...

800

(, à part.)

SIR TOBIE

Feu et soufre !

(, à part.)

FABIEN

Oh ! paix ! paix !

MALVOLIO

Alors je prends un air de hauteur ; et, après avoir gravement promené sur eux un regard qui veut dire que je connais ma position, et que je désire qu'ils connaissent la leur, je demande mon parent Tobie.

805

(, à part.)

SIR TOBIE

Fers et liens !

(, à part.)

FABIEN

Paix donc, paix ! paix ! Attention, attention !

MALVOLIO

Sept de mes gens, d'un élan obéissant, vont le chercher ; en attendant, je fronce le sourcil, et par aventure je remonte ma montre, ou je joue avec quelque riche joyau. Tobie s'approche, me fait une révérence...

810

(, à part.)

(, à part.)

FABIEN

Quand on essaierait de la torture pour nous arracher le silence, paix encore une fois !

MALVOLIO

Je lui tends la main comme ceci, tempérant mon sourire familier par un sévère regard d'autorité...

(, à part.)

SIR TOBIE

Et alors Tobie ne te flanque pas un horizon sur les lèvres !

815

MALVOLIO

Disant : Cousin Tohie, ma fortune, en m'octroyant votre nièce, m'a conféré cette prérogative de parole...

(, à part.)

SIR TOBIE

Écoutons, écoutons.

MALVOLIO

Il faut vous corriger de votre ivrognerie .

(, à part.)

SIR TOBIE

La peste du galeux !

820

(, à part.)

FABIEN

Ah ! patience, ou nous rompons les fibres de notre complot.

MALVOLIO

En outre, vous gaspillez le trésor de votre temps avec un imbécile de chevalier .

(, à part.)

SIR ANDRÉ

C'est moi, je vous le garantis.

MALVOLIO

Un sir André...

825

(, à part.)

SIR ANDRÉ

Je savais bien que c'était moi ; car bien des gens m'appellent imbécile.

MALVOLIO

Qu'avons-nous là ?

MALVOLIO

Il ramasse la lettre.

(, à part.)

FABIEN

Voilà la buse près du piège.

(, à part.)

SIR TOBIE

Ah ! paix ! et que le génie de la farce lui insinue l'idée de lire tout haut !

830

MALVOLIO

Sur ma vie, c'est l'écriture de madame ; je reconnais ses r , ses u et ses o ; et c'est ainsi qu'elle fait ses grands P . En dépit de toute question, c'est son écriture.

(, à part.)

SIR ANDRÉ

Ses airs, ses us, et ses os ; comment ça ?

(, lisant l'adresse.)

MALVOLIO

À l'inconnu bien-aimé, cette lettre et mes meilleurs souhaits ! Juste ses 835
phrases !... Avec votre permission, cire !... Doucement... Le cachet, sa
Lucrèce, avec lequel elle a coutume de sceller !... C'est madame ! À qui
cela peut-il être adressé ?

MALVOLIO

Il décachète.

(, à part.)

FABIEN

Le voilà pris par les entrailles.

840

(, lisant.)

MALVOLIO

Dieu sait qui j'aime. Mais qui ? Lèvres, ne remuez pas. Nul homme ne le doit savoir.

MALVOLIO

Nul homme ne le doit savoir... Voyons la suite ! Le rythme change...
Nul homme ne le doit savoir . Si c'était toi, Malvolio !

(, à part.)

SIR TOBIE

Va te faire pendre, faquin.

845

(, lisant.)

MALVOLIO

Je puis commander où j'adore ; Mais le silence, comme le couteau de
Lucrèce, Me perce le cœur sans répandre mon sang. M. O. A. I. règne
sur ma vie.

(, à part.)

FABIEN

Une énigme grandiose !

(, à part.)

SIR TOBIE

Admirable fille, je vous le dis.

850

MALVOLIO

M. O. A. I. règne sur ma vie ... Mais d'abord, voyons, voyons, voyons.

(, à part.)

FABIEN

Quel plat de poison elle lui a servi là !

(, à part.)

SIR TOBIE

Et avec quel élan l'émouchet fond sur la chose !

MALVOLIO

Je puis commander où j'adore . Eh ! elle peut me commander, je la sers, elle est ma maîtresse ! Mais c'est évident pour la plus ordinaire intelligence. Il n'y a pas là à hésiter. Mais la fin... Que signifie cette combinaison alphabétique ? Si je pouvais en faire quelque chose qui s'appliquât à moi... Doucement ! M. O. A. I. 855

(, à part.)

SIR TOBIE

Ho ! hi ! arrange ça... Le voilà loin de la piste.

(, à part.)

FABIEN

Le chien n'en jappera pas moins en la cherchant, quoiqu'elle sente fort 860
comme un renard.

MALVOLIO

M. Malvolio ! M , mais c'est le commencement de mon nom !

(, à part.)

FABIEN

N'avais-je pas dit qu'il s'en tirerait ? Le limier est excellent aux défauts.

(, à part.)

FABIEN

J'espère bien que ça ne finira pas par un : Ho !

(, à part.)

SIR TOBIE

Oui, ou je le bâtonnerai pour lui faire crier : Oh !

865

MALVOLIO

Et en arrière arrive un I .

(, à part.)

FABIEN

Si c'était un E et que tu l'eusses par derrière, tu flairerais plus de déconvenues à tes trousses que de bonnes fortunes devant toi.

MALVOLIO

M. O. A. I. ça ne s'accorde plus aussi bien qu'auparavant ; et pourtant, on n'aurait qu'à forcer un peu pour que ça eût trait à moi ; car chacune de ces lettres est dans mon nom. Doucement ; voici de la prose à la suite. 870

MALVOLIO

Lisant :

MALVOLIO

Si ceci te tombe dans la main, réfléchis. Par mon étoile, je suis au-dessus de toi, mais ne t'effraie pas des grandeurs. Il en est qui naissent grands, d'autres qui conquièrent les grandeurs, et d'autres à qui elles s'imposent. Les destins te tendent la main ; que ton audace et ton génie l'étreignent. Et, pour te préparer à ce que tu peux être, dépouille ton humble peau, et apparais un nouvel homme. Sois rébarbatif avec un parent, bourru avec les domestiques ; que ta langue bourdonne des raisons d'État. Prends les allures de la singularité. C'est l'avis que le donne celle qui soupire pour toi. Rappelle-toi qui a vanté tes bas jaunes et souhaité te voir toujours avec des jarretières croisées 880

MALVOLIO

; rappelle-toi, je le répète. Va. Tu es désormais un personnage, si tu le veux ; sinon, reste à jamais simple intendant, le compagnon des domestiques, indigne de toucher le bout du doigt de la Fortune. Adieu. Celle qui voudrait te servir au lieu d'être servie par toi. 885

MALVOLIO

La Fortunée Malheureuse.

MALVOLIO

Il lit.

MALVOLIO

Il est impossible que tu ne reconnaisse pas qui je suis. Si tu réponds à
mon amour, fais-le paraître à ton sourire ; ton sourire te va si bien ! 890
Ainsi, en ma présence, souris toujours, mon doux bien-aimé, je t'en
prie .

MALVOLIO

Ciel, je te remercie. Je sourirai, je ferai tout ce que tu voudras.

MALVOLIO

Il sort. 895

FABIEN

Je ne donnerais pas ma part de cette farce pour une pension de mille
livres sur la cassette du sophi.

SIR TOBIE

Moi, j'épouserai cette fille rien que pour ce tour-là.

SIR ANDRÉ

Et moi aussi.

SIR TOBIE

Et je ne lui demanderais pas d'autre dot qu'une autre bouffonnerie pa- 900
reille.

FABIEN

Voici venir ma noble faiseuse de dupes.

(, à Maria.)

SIR TOBIE

Veux-tu mettre ton pied sur ma nuque ?

SIR ANDRÉ

Ou sur la mienne ?

SIR TOBIE

Faut-il que je joue ma liberté au trictrac et que je devienne ton esclave ?⁹⁰⁵

SIR ANDRÉ

Et moi aussi ?

SIR TOBIE

Eh ! tu l'as plongé dans un tel rêve que, quand la vision en sera dissipée, il deviendra fou.

MARIA

Mais dites-moi la vérité ; ça fait-il son effet sur lui ?

SIR TOBIE

Comme l'eau-de-vie sur une sage-femme.

910

MARIA

Eh bien, si vous voulez voir les fruits de la farce, remarquez bien sa première apparition devant madame ; il se présentera devant elle en bas jaunes, et c'est une couleur qu'elle abhorre, et avec des jarretières croisées, une mode qu'elle déteste ! Et il lui fera des sourires qui, dans la mélancolie où elle se trouve, conviendront si peu à sa disposition d'esprit, qu'elle ne pourra y répondre que par une insigne rebuffade. Si vous voulez voir ça, suivez-moi. 915

SIR TOBIE

Jusqu'aux portes du Tartare, admirable démon d'esprit.

SIR ANDRÉ

J'en suis aussi.

SIR ANDRÉ

Ils sortent. 920

SIR ANDRÉ

‌

SCÈNE XI

(Le jardin d'Olivia.)

VIOLA

Dieu te garde, l'ami, ainsi que ta musique. Vis-tu en touchant du tambourin ?

FESTE

Non, monsieur, je vis comme quelqu'un qui touche à l'Église.

VIOLA

Es-tu donc homme d'Église ?

925

FESTE

Nullement, monsieur ; je touche à l'église, car je demeure chez moi, et ma maison est tout près de l'église.

VIOLA

Ainsi tu peux dire que le roi touche à un mendiant, si un mendiant demeure près de lui ; ou que l'église touche à ton tambourin, si ton tambourin est contre l'église.

930

FESTE

Vous l'avez dit, monsieur... Ce que c'est que ce siècle ! Une phrase n'est qu'un gant de chevreau pour un bel esprit ; comme on l'a vite retournée sens dessus dessous !

VIOLA

Oui, c'est certain ; ceux qui jouent trop subtilement sur les mots peuvent facilement les corrompre.

935

FESTE

Alors je voudrais que ma sœur n'eût pas eu de nom, monsieur.

VIOLA

Pourquoi, l'ami ?

VIOLA

Ta raison, l'ami ?

FESTE

Ma foi, monsieur, je ne puis pas vous donner de raison sans paroles ; et les paroles sont devenues tellement fausses que je répugne à les employer pour raisonner. 940

VIOLA

Je garantis que tu es un joyeux compagnon qui ne se soucie de rien.

FESTE

Non pas, monsieur, il est des choses dont je me soucie ; mais en mon âme et conscience, monsieur, je ne me soucie pas de vous ; si c'est là ne se soucier de rien, je veux que vous soyez invisible. 945

VIOLA

N'es-tu pas le fou de madame Olivia ?

FESTE

Non, vraiment, monsieur. Madame Olivia ne sacrifie pas à la folie ; elle n'entretiendra de fou que quand elle sera mariée ; et les fous sont aux maris ce que les sardines sont aux harengs : les maris sont les plus gros. En vérité, je ne suis pas son fou ; je ne suis que son corrupteur de mots. 950

VIOLA

Je t'ai vu tout récemment chez le comte Orsino.

VIOLA

Ah ! si tu m'entreprens, je romps avec toi. Tiens, voilà pour tes dépenses.

VIOLA

Elle lui donne une pièce d'argent.

FESTE

Que Jupiter, dans sa prochaine expédition de poils, t'envoie une barbe. 955

VIOLA

Sur ma parole, je te l'avouerai, je soupire pour une barbe, quoique je ne désire pas qu'elle me pousse au menton. Ta maîtresse est-elle chez elle ?

(, regardant la pièce d'argent.)

FESTE

Est-ce qu'une couple de ces espèces ne multiplierait pas, monsieur.

VIOLA

Oui, pour peu qu'on les serrât bien ensemble et qu'on les fit fructifier.

FESTE

Je serais homme à jouer le rôle du seigneur Pandarus de Phrygie, monsieur, pour amener une Cressida à ce Troylus. 960

VIOLA

Je vous comprends ; c'est habilement mendier !

FESTE

Ce n'est pas, j'espère, une bien grande affaire, monsieur, que de mendier une mendiante : Cressida n'était qu'une mendiante ! Ma maîtresse est chez elle, monsieur ; je vais lui expliquer d'où vous venez ; quant à ce que vous êtes et ce que vous voulez, cela n'est pas dans ma sphère ; je pourrais dire dans mon élément, mais le mot est usé. 965

FESTE

Il sort.

(, seule.)

SIR TOBIE

Salut, gentilhomme !

VIOLA

Salut, monsieur. 970

SIR TOBIE

Dieu vous garde, monsieur.

VIOLA

Et vous aussi ; votre serviteur.

SIR ANDRÉ

J'espère que vous l'êtes, monsieur, comme je suis le vôtre.

SIR TOBIE

Voulez-vous vous hasarder dans la maison ? Ma nièce désire que vous entriez, si vous avez affaire à elle.

975

VIOLA

Votre nièce est ma destination, monsieur, je veux dire qu'elle est le but de mon voyage.

SIR TOBIE

Tâtez vos jambes, monsieur, mettez-les en mouvement,

SIR TOBIE

Je veux dire que vous marchiez, monsieur, et que vous entriez.

VIOLA

Je vais vous répondre par mon allure et par mon entrée. Mais on nous prévient.

980

OLIVIA

À Olivia.

OLIVIA

Dame accomplie et incomparable, que le ciel fasse pleuvoir sur vous ses arômes.

SIR ANDRÉ

Ce jouvenceau est un courtisan émérite ! Pleuvoir des arômes ! fort bien.

985

VIOLA

Mon message n'a de voix, madame, que pour votre oreille la plus propice et la plus condescendante.

SIR ANDRÉ

Aromes, propice, condescendante ! je prendrai note de ces trois mots.

OLIVIA

Qu'on ferme la porte du jardin, et qu'on me laisse donner audience.

990

OLIVIA

Sortent sir Tobie, sir André et Maria.

OLIVIA

Donnez-moi votre main, monsieur.

VIOLA

— Mes hommages, madame, et mon humble dévouement.

OLIVIA

— Quel est votre nom ?

VIOLA

Césario est le nom de votre serviteur, belle princesse.

995

VIOLA

— Et il est le vôtre, et le sien doit être le vôtre. — Le serviteur de votre serviteur est votre serviteur, madame.

OLIVIA

— Quant à lui, je ne songe pas à lui ; quant à ses pensées, — je voudrais qu’elles fussent nulles plutôt que pleines de moi.

VIOLA

— Madame, je viens pour stimuler vos généreuses pensées — en sa fa- 1000
veur.

OLIVIA

Oh ! pardon, je vous prie ! — je vous ai dit de ne plus me parler de lui ;
— mais, si vous vouliez soutenir une autre cause, — j’aimerais mieux entendre ce plaidoyer-là de votre bouche — que la musique des sphères.

VIOLA

Chère dame... 1005

VIOLA

— Je vous plains.

OLIVIA

C’est déjà un pas vers l’amour.

VIOLA

— Nullement ; car il est de vulgaire expérience — que bien souvent nous plaignons nos ennemis.

OLIVIA

— Eh bien donc, je crois qu’il est temps de reprendre mon sourire. — Ô 1010
humanité ! comme l’être le plus chétif est prompt à l’orgueil ! — S’il faut

servir de proie, combien il vaut mieux — être la victime du lion que du loup !

OLIVIA

L'horloge sonne.

OLIVIA

— L'horloge me reproche le temps que je perds. — N'ayez pas peur, bon ¹⁰¹⁵
jouvenceau, je ne veux pas de vous ; — et pourtant, quand esprit et jeu-
nesse seront mûrs, — votre femme aura chance de récolter un mari sor-
table. — Voilà votre chemin, tout droit au couchant.

VIOLA

Je vais donc vers le couchant. — Que la grâce et la bonne humeur
fassent cortège à Votre Excellence ! — Vous ne me chargez de rien pour ¹⁰²⁰
mon maître, madame ?

OLIVIA

Arrête. — Je t'en prie, dis-moi ce que tu penses de moi.

VIOLA

— Que vous pensez ne pas être ce que vous êtes.

OLIVIA

— Si je pense ça, je le pense aussi de vous.

OLIVIA

— Que n'êtes-vous ce que je voudrais vous voir être !

¹⁰²⁵

VIOLA

— Gagnerai-je au change, madame ? — En ce cas, j’y consentirais volontiers ; car maintenant je suis votre risée.

OLIVIA

— Oh ! qu’il paraît beau, le dédain, — sur sa lèvre méprisante et irritée !
— Le remords du meurtrier ne se trahit pas plus vite — que l’amour qui veut se cacher : la nuit de l’amour est un plein midi ! — Césario ! par les roses du printemps, — par la virginité, par l’honneur, par la vérité, par tout ce qui existe, — je t’aime tant qu’en dépit de ton orgueil, — ni l’esprit ni la raison ne peuvent dissimuler ma passion. — Ne va pas tirer prétexte — de mes avances pour me repousser ; — mais raisonne bien plutôt en vertu de cette raison supérieure : — l’amour imploré est doux ; l’amour qui s’offre, plus doux encore.

VIOLA

— Je le jure par l’innocence et par ma jeunesse, — j’ai un cœur, une âme, une foi, — mais aucune femme ne les possède ; et jamais nulle — autre que moi ne les possédera — Et sur ce, adieu, bonne madame ; je ne viendrai plus — pleurer à vos pieds les larmes de mon maître.

OLIVIA

— N’importe, reviens me voir ; car peut-être pourras-tu — rendre son amour agréable à mon amour, cœur qui maintenant l’abhorre.

OLIVIA

Elles sortent.

OLIVIA

¶

SCÈNE XII

(Chez Olivia.)

SIR ANDRÉ

Non, ma foi, je ne resterai pas un moment de plus.

1045

SIR TOBIE

Ta raison, cher venimeux, dis ta raison.

FABIEN

Il faut absolument que vous donniez votre raison, sir André.

SIR ANDRÉ

Morbleu, j'ai vu ma nièce accorder au serviteur du comte plus de faveurs qu'elle ne m'en a jamais octroyé ; je l'ai vu dans le jardin.

SIR TOBIE

Et te voyait-elle pendant tout ce temps-là, mon vieux garçon ? dis-moi ça.

1050

SIR ANDRÉ

Aussi nettement que je vous vois en ce moment.

FABIEN

C'est une grande preuve d'amour qu'elle vous a donnée là.

SIR ANDRÉ

Jour de Dieu ! allez-vous faire de moi un âne ?

FABIEN

Monsieur, j'établirai la légitimité de mon affirmation par le verdict du jugement et de la raison.

1055

SIR TOBIE

Qui composaient le jury suprême, avant même que Noé fût marin.

SIR ANDRÉ

Si je fais quelque chose, ce sera un acte de valeur. Car je hais la politique : j'aimerais autant être Browniste qu'homme politique

SIR ANDRÉ

.

1060

SIR TOBIE

Eh bien donc, bâtis ta fortune sur la base de la valeur. Provoque-moi en duel le page du comte ; blesse-le en onze endroits ; ma nièce en prendra note ; et, sois-en sûr, il n'y a pas d'agent d'amour au monde qui fasse valoir un homme aux yeux d'une femme comme une réputation de courage.

1065

FABIEN

Il n'y a que ce moyen, sir André.

SIR ANDRÉ

L'un de vous deux veut-il lui porter mon cartel ?

SIR ANDRÉ

Où vous retrouverai-je ?

SIR TOBIE

Nous te retrouverons à ton Cubiculo . Va.

SIR TOBIE

Sir André sort.

1070

FABIEN

Voilà un mannequin qui vous est cher, sir Tobie.

SIR TOBIE

C'est moi qui lui ai été cher, mon garçon ; deux mille livres ou environ.

FABIEN

Nous aurons de lui une lettre rare ; mais vous ne la remettrez pas.

SIR TOBIE

Si fait, sur ma foi ; et par tous les moyens je pousserai le jeune homme à répondre. Je crois que ni bœufs ni câbles ne parviendraient à les joindre.¹⁰⁷⁵
Pour André, on n'a qu'à l'ouvrir ; si vous lui trouvez au foie autant de sang qu'il en faut pour empêtrer la patte d'une mouche, je consens à manger le reste du cadavre.

FABIEN

Et son jeune adversaire ne porte pas sur son visage de grands symptômes de férocité.

1080

SIR TOBIE

Tiens ! voici venir le plus petit roitelet de la couvée.

SIR TOBIE

Et en jarrettières croisées ?

MARIA

Abominablement : comme un pédant qui tient école à l'église !... Je l'ai traqué, comme si j'étais son meurtrier ; il obéit de point en point à la lettre que j'ai laissée tomber pour l'attraper. Son sourire lui creuse sur la face plus de lignes qu'il n'y en a dans la nouvelle mappemonde augmentée des Indes

1085

MARIA

; vous n'avez rien vu de pareil ; je puis à peine m'empêcher de lui flanquer des choses à la tête. Je suis sûre que madame le frappera ; si elle le fait, il sourira et le prendra pour une faveur grande.

1090

SIR TOBIE

Allons, mène-nous, mène-nous où il est.

SIR TOBIE

Ils sortent.

SIR TOBIE

‌

SCÈNE XIII

(Une rue.)

SEBASTIEN

— Je n’aurais pas voulu vous causer volontairement un embarras ; — mais, puisque vous vous faites de vos peines un plaisir, — je ne vous gronderai plus. 1095

SEBASTIEN

Mon bon Antonio, — je ne puis vous répondre que par des remerciements, — et des remerciements, et toujours des remerciements : trop souvent de grands services — se paient avec cette monnaie qui n’a pas cours ; — mais, si mes ressources étaient aussi solides que l’est ma conscience, — vous seriez mieux récompensé. Que ferons-nous ? — Irons-nous voir les reliques de cette ville ? 1100

ANTONIO

— Demain, monsieur : mieux vaut aviser d’abord à votre logement.

SEBASTIEN

— Je ne suis pas fatigué, et la nuit est encore loin : — je vous en prie, satisfaisons nos yeux — par la vue des monuments et des choses remarquables — qui illustrent cette ville. 1105

ANTONIO

Veillez alors m’excuser. — Je ne puis, sans danger, me promener dans ces rues. — Une fois, dans un combat naval contre les galères du comte, — j’ai rendu quelques services, et tellement signalés — que, si j’étais pris ici, on m’en saurait peu de gré. 1110

SEBASTIEN

— Vous avez probablement tué un grand nombre de ses gens.

ANTONIO

SÉBASTIEN.

ANTONIO

Ne vous montrez donc pas trop en public.

ANTONIO

ANTONIO.

ANTONIO

— Ce ne serait pas bon pour moi. Tenez, monsieur, voici ma bourse ; —
c'est dans les faubourgs du sud, à l'Éléphant, — que nous serons le
mieux logés ; je recommanderai notre repas, — pendant que vous tuerez
le temps et que vous rassasierez votre curiosité — en visitant la ville ;
vous me retrouverez là-bas. 1115

ANTONIO

SÉBASTIEN. 1120

ANTONIO

À moi votre bourse ! Pourquoi ?

ANTONIO

ANTONIO.

ANTONIO

— Peut-être vos regards tomberont-ils sur quelque babiole — que vous
aurez envie d'acheter ; et vous n'avez pas — de fonds, je crois, pour de
futiles emplettes. 1125

ANTONIO

SÉBASTIEN.

ANTONIO

— Je vais être votre porte-bourse, et je vous quitte pour — une heure.

ANTONIO

ANTONIO.

ANTONIO

À l'Éléphant !

ANTONIO

SÉBASTIEN.

1130

ANTONIO

Je me souviens.

ANTONIO

Ils se séparent.

ANTONIO

‌

SCÈNE XIV

(Le jardin d'Olivia.)

(, rêveuse.)

OLIVIA

— J’ai envoyé après lui : il dit qu’il viendra. — Comment le fêterai-je ?
Que lui donnerai-je ? — Car la jeunesse s’achète plus souvent qu’elle ne
se donne ou ne se prête. — Je parle trop haut. — Où est Malvolio ?... Il
est grave et amer, — et c’est le serviteur qui convient à ma position... —
Où est Malvolio ?

1135

MARIA

Il arrive, madame, mais dans un bien étrange état. Il est sûrement possédé,
madame.

1140

OLIVIA

Çà, qu’y a-t-il ? Est-ce qu’il divague ?

MARIA

Non, madame, il ne fait que sourire ; Votre Excellence ferait bien d’avoir
quelque garde près d’elle, s’il vient ; car assurément l’homme a le cer-
veau fêlé.

OLIVIA

Va le chercher... Je suis aussi insensée que lui, — s’il y a parité entre fo-
lie triste et folie gaie.

1145

MALVOLIO

Eh bien, Malvolio ?

(, avec un sourire fantastique.)

MALVOLIO

Chère dame, ho ! ho !

OLIVIA

Tu souris ? Je t'ai envoyé chercher pour une affaire grave.

MALVOLIO

Plaire à une, c'est plaire à toutes.

1150

OLIVIA

Ah ça, comment vas-tu, l'ami ? Qu'as-tu donc ?

(, souriant.)

MALVOLIO

Il n'y a pas de noir dans mon âme, quoiqu'il y ait du jaune à mes jambes... C'est arrivé à son adresse, et les commandements seront exécutés. Je crois que nous avons reconnu la belle main romaine.

OLIVIA

Veux-tu aller au lit, Malvolio ?

1155

(, souriant.)

MALVOLIO

Au lit ? Oui, cher amour ; et je veux venir à toi !

OLIVIA

Que Dieu t'assiste ! Pourquoi souris-tu ainsi, et envoies-tu de la main tant de baisers ?

MARIA

Comment allez-vous, Malvolio ?

(, *dédaigneusement.*)

MALVOLIO

Vous répondre ! oui, comme les rossignols répondent aux corneilles.

1160

MARIA

Pourquoi paraissez-vous devant madame avec cette ridicule impertinence ?

MALVOLIO

Ne t'effraie pas des grandeurs . C'était bien écrit.

OLIVIA

Que veux-tu dire par là, Malvolio ?

MALVOLIO

IL en est qui naissent grands...

1165

MALVOLIO

Et d'autres qui conquièrent les grandeurs...

OLIVIA

Que dis-iu ?

MALVOLIO

D'autres à qui elles s'imposent.

OLIVIA

Que le ciel le rétablisse !

MALVOLIO

Rappelle-toi qui a vanté tes bas jaunes...

1170

OLIVIA

Tes bas jaunes !

MALVOLIO

Et souhaité te voir avec des jarretières croisées.

OLIVIA

Des jarretières croisées !

MALVOLIO

Va, tu es désormais un personnage, si tu le veux.

OLIVIA

Je suis un personnage !

1175

MALVOLIO

Sinon, reste à jamais domestique.

OLIVIA

Eh ! mais c'est une vrai folie de la Saint-Jean

OLIVIA

!

VALET

Madame, le jeune gentilhomme de chez le comte Orsino est revenu ; j'ai eu grand'peine à le ramener ; il attend le bon plaisir de Votre Excellence.

1180

OLIVIA

Je vais à lui.

OLIVIA

Le valet sort.

OLIVIA

Sortent Olivia et Maria.

MALVOLIO

Oh ! oh ! qu'on m'approche à présent ! pas un moindre personnage que sir Tobie pour prendre soin de moi ! Ceci concorde parfaitement avec la lettre ; elle l'envoie exprès pour que je le traite avec insolence, car elle m'y invite dans la lettre. Dépouille ton humble peau , dit-elle, sois rébarbatif avec un parent, bourru avec les domestiques ; que ta langue

1185

bourdonne des raisons d'État, prends les allures de la singularité. Et 1190
 conséquemment elle m'indique la tenue à prendre : le visage grave, le
 port imposant, la parole lente, à l'instar d'un personnage de marque, et
 le reste à l'avenant. Je l'ai engluée ! Mais c'est l'œuvre de Jéhovah, et
 que Jéhovah reçoive mes actions de grâce ! Et puis, quand elle s'est reti-
 rée tout à l'heure : Qu'on ait les yeux sur ce compagnon ! Compagnon ! 1195
 non pas Malvolio, ni le titre de ma fonction, mais compagnon ! Eh !
 mais tout s'accorde à merveille : pas un grain de scrupule, pas un scru-
 pule de scrupule, pas un obstacle, pas une circonstance contraire ou
 équivoque ; que peut-on dire ? Rien de possible ne peut plus
 s'interposer entre moi et la pleine perspective de mes espérances. Al- 1200
 lons, c'est Jéhovah qui a fait tout cela, et non moi, et c'est à lui qu'il faut
 rendre grâces.

FABIEN

Le voici, le voici ! Comment ça va-t-il, monsieur ? Comment ça va-t-il,
 l'ami ?

MALVOLIO

Retirez-vous : je vous congédie ; laissez-moi jouir de ma solitude ; reti- 1205
 rez-vous.

MARIA

La ! comme le démon parle en lui d'une voix caverneuse ! Vous l'avais-
 je pas dit ? Sir Tobie, madame, vous prie d'avoir soin de lui.

MALVOLIO

Ah ! ah ! a-t-elle dit cela ?

SIR TOBIE

Allons, allons, paix, paix ; nous devons agir doucement avec lui ; laissez-moi faire... Comment êtes-vous, Malvolio ? Comment ça va-t-il ? Allons, l'ami, honnissez le diable. Considérez qu'il est l'ennemi de l'humanité !

1210

MALVOLIO

Savez-vous ce que vous dites ?

MARIA

Voyez-vous, quand vous parlez mal du diable, comme il le prend à cœur ! Dieu veuille qu'il ne soit pas ensorcelé !

1215

FABIEN

Il faut porter son onde à la sage-femme.

MARIA

Certes, et ça sera fait demain matin, si je vis. Madame ne voudrait pas le perdre pour plus que je ne puis dire.

MALVOLIO

Qu'est-ce à dire, donzelle ?

1220

MARIA

Ah ! seigneur !

FABIEN

Pas d'autre voie que la douceur ; doucement, doucement. Le diable est brusque et ne veut pas être traité brusquement.

SIR TOBIE

Eh bien, comment va, mon beau coq ? Comment es-tu, mon poulet ?

MALVOLIO

Monsieur ?

1225

SIR TOBIE

Oui, bibi, viens avec moi. Ça, mon cher, il ne sied pas à ta gravité de jouer à la fossette avec Satan : à la potence le noir charbonnier !

MARIA

Faites-lui dire ses prières ; bon sire Tobie, faites-le prier.

MALVOLIO

Mes prières, pécore ?

MARIA

Non, je vous le déclare, il ne veut plus entendre parler de chose pie.

1230

MALVOLIO

Allez tous vous faire pendre ! Vous êtes des créatures de rien ; je ne suis pas de votre élément ; vous en saurez davantage plus tard.

MALVOLIO

Il sort.

SIR TOBIE

Est-il possible !

FABIEN

Si ceci était joué sur un théâtre aujourd’hui, je le condamnerais comme
une impossible fiction. 1235

MARIA

Mais maintenant suivons-le, de peur que la malice ne s’évente et ne se
gâte.

FABIEN

Mais nous le rendrons fou tout de bon.

MARIA

La maison n’en sera que plus tranquille. 1240

SIR TOBIE

Venez, nous allons le mettre dans une chambre noire, et l’attacher. Ma
nièce est déjà persuadée qu’il est fou ; nous pourrons ainsi prolonger la
plaisanterie, pour notre récréation et pour sa pénitence, jusqu’à ce que
notre amusement même, hors d’haleine, nous engage à avoir pitié de
lui ; alors nous produirons toute la malice à la barre, et nous te procla-
merons le suprême médecin des fous. Mais voyez, mais voyez. 1245

FABIEN

Surcroît de divertissement pour un premier mai !

SIR ANDRÉ

Voici le cartel, lisez-le ; je vous garantis qu’il y a dedans du vinaigre et
du poivre.

FABIEN

Est-ce donc si piquant ?

1250

SIR ANDRÉ

Oui, certes, j'en réponds ; lisez seulement.

SIR TOBIE

Donnez.

SIR TOBIE

Il lit.

SIR TOBIE

Jeune homme, qui que tu sois, tu n'es qu'un ladre et qu'un drôle.

(, lisant.)

SIR TOBIE

Ne sois pas surpris, et ne te demande pas avec étonnement pourquoi je t'appelle ainsi ; car je ne te montrerai pas de raison .

1255

FABIEN

Bonne observation qui vous met à l'abri des coups de la loi.

SIR TOBIE

Tu viens chez madame Olivia, et sous mes yeux elle te traite avec faveur ; mais tu en as menti par la gorge, ce n'est pas pour cela que je te provoque .

1260

FABIEN

Très-bref, et parfaitement di...vagué.

SIR TOBIE

Je te rencontrerai à ton retour ; et alors, si ta chance est de me tuer...

FABIEN

Bon.

SIR TOBIE

Tu me tueras comme un chenapan et un coquin .

FABIEN

Vous continuez à vous garer du code.

1265

SIR TOBIE

Au revoir, et que Dieu admette à sa merci l'une de vos âmes ! Il se peut que ce soit la mienne : mais j'ai meilleur espoir, et ainsi prends garde à toi. Ton ami, selon que tu en useras avec lui, et ton ennemi juré .

ANDRÉ AGUECHEEK

Si cette lettre ne parvient pas à le remuer, c'est que ses jambes ne le peuvent pas ; je la lui remettrai.

1270

SIR TODIE

Va, sir André, embusque-toi sur son passage, comme un recors, au coin du jardin ; aussitôt que tu l'apercevras, dégaine ; et, tout en dégainant, jure horriblement ; car il arrive souvent qu'un effroyable juron, hurlé

d'une voix de stentor, donne une plus haute idée d'un courage que ne le ferait la meilleure preuve. En avant.

1275

SIR ANDRÉ

Ah ! pour les jurons, rapportez-vous-en à moi.

SIR ANDRÉ

Il sort.

SIR TOBIE

Eh bien, non, je ne remettrai pas cette lettre ; car l'attitude de ce jeune gentilhomme montre qu'il a de la capacité et de l'éducation ; son emploi d'intermédiaire entre son seigneur et ma nièce ne prouve pas moins :
conséquemment cette lettre, si parfaitement inepte, ne lui causerait pas
la moindre terreur ; il reconnaîtrait qu'elle vient d'un oison. Mais, mon
cher, je transmettrai le cartel de vive voix ; je ferai à Aguecheek une no-
table réputation de valeur, et j'inculquerai à ce gentilhomme

1280

(que la jeunesse, j'en suis sûr, doit rendre facilement crédule)

SIR TOBIE

la plus formidable idée de sa rage, de son adresse, de sa furie et de son
impétuosité. Grâce à moi, ils auront l'un de l'autre une telle peur qu'ils
se tueront mutuellement du regard comme des basilics.

1285

FABIEN

Le voici qui vient avec votre nièce ; laissons-leur le champ libre, jusqu'à
ce qu'il se retire, et aussitôt entreprenez-le.

SIR TOBIE

Je vais pendant ce temps méditer quelque horrible réfaction pour le cartel.¹²⁹⁰

SIR TOBIE

Sortent sir Tobie, Fabien et Maria.

OLIVIA

— J'en ai trop dit à un cœur de pierre, — et j'ai trop imprudemment exposé mon honneur. — Il y a en moi quelque chose qui me reproche ma faute ; — mais c'est une faute si puissamment opiniâtre — qu'elle brave les reproches.¹²⁹⁵

VIOLA

— Tous les caractères de votre passion, — l'affection de mon maître les a.

OLIVIA

— Tenez, portez ce joyau en souvenir de moi ; c'est mon portrait ; — ne le refusez pas, il n'a pas de voix pour vous importuner. — Et, je vous en conjure, revenez demain. — Sollicitez de moi ce que vous voudrez, je ne vous refuserai rien — de ce que l'honneur peut sans danger accorder à une sollicitation.¹³⁰⁰

VIOLA

— Je ne sollicite que ceci, votre amour sincère pour mon maître.

OLIVIA

— Comment puis-je lui donner, en honneur, ce — que je vous ai donné ?¹³⁰⁵

VIOLA

Je vous absoudrai.

OLIVIA

— Eh bien, reviens demain. Adieu. — Un démon comme toi serait capable d'emporter mon âme en enfer.

OLIVIA

Elle sort.

(, à Viola.)

SIR TOBIE

Gentilhomme, Dieu te garde !

1310

SIR TOBIE

Mets-toi sur la défensive ; de quelle nature sont tes torts envers lui, je ne sais ; mais ton adversaire, plein de ressentiment, sanguinaire comme le chasseur, t'attend au bout du jardin. Dégaine ton estoc, prépare-toi lestement, car ton assaillant est vif, adroit et acharné.

VIOLA

Vous faites erreur, monsieur ; je suis sûr que personne n'a de querelle avec moi ; ma mémoire, parfaitement nette, ne me rappelle aucune offense commise envers qui que ce soit.

1315

SIR TOBIE

Vous reconnaîtrez le contraire, je vous assure ; conséquemment, si vous attachez quelque prix à votre vie, tenez-vous sur vos gardes ; car votre

rival a en lui toutes les ressources que la jeunesse, la force, l'adresse et la colère peuvent fournir à un homme. 1320

VIOLA

Mais, monsieur, qui est-il, je vous prie ?

SIR TOBIE

C'est un chevalier, armé d'une rapière intacte, une réputation de salon ; mais dans une querelle privée c'est un diable : il a déjà séparé trois âmes de leurs corps ; et son exaspération en ce moment est si implacable que les affres de la mort et du sépulcre peuvent seules lui faire satisfaction : Advienne que pourra, voilà sa devise : Vaincre ou mourir. 1325

SIR TOBIE

Non, monsieur ; son indignation dérive d'une injure très-formelle ; ainsi marchez, et faites-lui satisfaction. Vous ne retournerez pas à la maison, sans du moins tenter avec moi l'épreuve que vous pourriez tout aussi sûrement affronter avec lui. Ainsi, marchez, ou mettez à nu votre épée ; car il faut, de toute manière, que vous vous battiez, ou que vous renonciez à porter une lame au côté. 1330

VIOLA

Ceci est aussi incivil qu'étrange. Je vous en prie, rendez-moi le courtois service de demander au chevalier quelle est mon offense envers lui ; ce ne peut être de ma part qu'un acte d'inadvertance, nullement de ma volonté. 1335

SIR TOBIE

Je le veux bien, Signor Fabien, restez près de ce gentilhomme jusqu'à mon retour.

SIR TOBIE

Sort sir Tobie.

1340

VIOLA

Dites-moi, monsieur, avez-vous connaissance de cette affaire ?

FABIEN

Je sais que le chevalier est furieux à mort contre vous ; mais rien de plus.

VIOLA

Quelle espèce d'homme est-ce, je vous prie ?

VIOLA

Je vous en serai fort obligé ; je suis de ceux qui emboîteraient le pas avec messire le prêtre plus volontiers qu'avec messire le chevalier. Je ne tiens nullement à donner une si haute idée de ma fougue.

1345

VIOLA

Ils sortent.

VIOLA

¶

SCÈNE XV

(Une avenue au bout du jardin d'Olivia.)

SIR TOBIE

Eh ! mon cher, c'est un vrai diable ! je n'ai jamais vu virago de cette es-
pèce. J'ai fait une passe avec lui, rapière au fourreau ; et il m'a porté une
botte d'une si mortelle vitesse qu'il est impossible de l'éviter ; et, à la ri-
poste, il vous réplique aussi infailliblement que vos pieds touchent le
terrain sur lequel ils marchent. On dit qu'il a été le maître d'armes du
sophi.

1350

1355

SIR ANDRÉ

Diantre ! je ne veux pas avoir affaire à lui.

SIR TOBIE

Oui, mais maintenant il ne veut plus s'apaiser. Fabien a grand'peine à le
retenir là-bas.

SIR ANDRÉ

Malepeste ! Si j'avais pu croire qu'il fût si vaillant et si habile à
l'escrime, je l'aurais vu aller au diable avant de le provoquer. Qu'il laisse
tomber l'affaire, et je lui donnerai mon cheval, le gris Capulet.

1360

SIR TOBIE

Je ferai la proposition. Restez là, faites bonne contenance ; ceci finira
sans qu'il y ait perdition d'âme.

SIR TOBIE

À part.

SIR TOBIE

Morbleu, je saurai mener ton cheval aussi aisément que toi.

1365

FABIEN

Bas à Fabien.

FABIEN

J'ai son cheval pour arranger la querelle ; je lui ai persuadé que le jouvenceau est un diable.

(, bas à Tobie.)

FABIEN

Celui-ci a de lui une idée aussi effroyable ; il est haletant et pâle, comme s'il avait un ours à ses talons.

1370

(, bas à Viola.)

SIR TOBIE

Il n'y a pas de remède, monsieur ; il veut se battre avec vous pour l'honneur de son serment ; en effet, il a réfléchi plus mûrement à la querelle, et il trouve à présent que, ce n'est plus la peine d'en parler ; dégagez donc pour l'acquit de sa parole ; il proteste qu'il ne vous fera pas de mal.

1375

(, à part.)

VIOLA

Que Dieu me protège ! Pour un rien je leur dirais de combien il s'en faut que je sois un homme.

(, à Viola.)

FABIEN

Rompez, si vous le voyez furieux.

(, bas à sir André.)

SIR TOBIE

Allons, sir André, il n'y a pas de remède ; ce gentilhomme veut, pour son honneur, faire une botte avec vous ; il ne peut s'en dispenser, en vertu des lois du duel ; mais il m'a promis, sur sa foi de gentilhomme et de soldat, de ne pas vous faire de mal. Allons ! en garde ! 1380

SIR ANDRÉ

Dieu veuille qu'il tienne son engagement !

SIR ANDRÉ

Il dégaine.

VIOLA

Je vous assure que c'est contre ma volonté ! 1385

VIOLA

Elle dégaine.

(, à sir André.)

ANTONIO

— Rengainez votre épée. Si ce jeune gentilhomme — vous a offensé, je prends la faute sur moi. — Si c'est vous qui l'offensez, c'est moi qui vous défie.

ANTONIO

Il dégaine.

1390

SIR TOBIE

— Vous, monsieur ! Et qui êtes -vous ?

ANTONIO

— Quelqu'un, monsieur, qui par amour pour lui ferait plus d'actions d'audace — qu'il ne s'est vanté d'en faire, vous présent. —

ANTONIO

Il montre Viola.

SIR TOBIE

Oui-dà, si vous vous chargez des querelles d'autrui, je suis votre homme.

1395

SIR TOBIE

Il dégaine.

FABIEN

Ah ! bon sire Tobie, arrêtez ; voici les officiers de justice.

(, à Antonio.)

SIR TOBIE

Je serai à vous tout à l'heure.

(, à sir André.)

VIOLA

Je vous en prie, monsieur, rengainez votre épée, s'il vous plaît.

1400

SIR ANDRÉ

Morbleu, je le veux bien, monsieur. Et, quant à ce que je vous ai promis, je tiendrai parole : il vous portera aisément, et il a la bouche fine.

(, montrant Antonio.)

PREMIER OFFICIER

Voici l'homme ! Fais ton devoir.

DEUXIÈME OFFICIER

— Antonio, je t'arrête à la requête — du comte Orsino.

PREMIER OFFICIER

— Non, monsieur, nullement ; je reconnais bien votre visage, — bien qu'en ce moment vous n'ayez pas de bonnet de marin sur la tête. — Em-

1405

ANTONIO

— Je dois obéir.

ANTONIO

À Viola.

ANTONIO

Ceci m'arrive en vous cherchant, — mais il n'y a pas de remède ; j'aurai des comptes à rendre. — Qu'allez-vous faire ? Maintenant la nécessité —

1410

me force à vous redemander ma bourse. Je suis bien plus — affligé de mon impuissance à vous être utile désormais — que de ce qui m’advient à moi-même. Vous restez interdit, — mais ayez courage.

DEUXIÈME OFFICIER

Allons, monsieur, en marche !

1415

ANTONIO

— Je dois réclamer de vous une partie de cet argent.

VIOLA

Quel argent, monsieur ? — En considération de la gracieuse sympathie que vous venez de me témoigner, — et aussi par égard pour vos ennuis présents, — je veux bien, sur mes maigres et humbles ressources, — vous prêter quelque chose ; mon avoir n’est pas considérable ; — je veux¹⁴²⁰ bien le partager avec vous : — tenez, voici la moitié de ma réserve.

ANTONIO

Allez-vous me renier à présent ? — Est-il possible que mon dévouement pour vous — soit ainsi méconnu ? Ne tentez pas ma misère, — de peur qu’elle ne me fasse perdre la tête, — et que je ne vous reproche les services — que je vous ai rendus.

1425

ANTONIO

Ô ciel !

DEUXIÈME OFFICIER

Allons, monsieur, je vous en prie, partons.

ANTONIO

— Laissez-moi dire un mot. Ce jeune homme que vous voyez là, — je l'ai arraché, déjà à demi englouti, aux mâchoires de la mort ; — je l'ai secouru, et avec quelle affectueuse ferveur ! — À son image, qui me semblait respirer — les plus vénérables vertus, j'ai rendu un culte. 1430

PREMIER OFFICIER

— Qu'est-ce que ça nous fait ? le temps passe ; en route !

ANTONIO

— Oh ! mais quelle vile idole devient ce dieu ! — Sébastien, tu as déshonoré une noble physionomie. — Dans la nature il n'y a de laideur que celle de l'âme. — Nul ne peut être appelé difforme que l'improbable. — La vertu est la beauté. Quant au vice beau, — ce n'est qu'un coffre vide, surchargé d'ornements par le démon ! 1435

PREMIER OFFICIER

— L'homme devient fou ; emmenez-le... — Allons, allons, monsieur.

ANTONIO

Conduisez-moi.

ANTONIO

Les officiers sortent avec Antonio. 1440

(, à part.)

SIR TOBIE

Viens çà, chevalier ; venez çà, Fabien ; nous allons chuchoter entre nous deux ou trois sages sentences.

(, à part.)

VIOLA

— Il a nommé Sébastien... Je vois toujours mon frère — vivant dans mon miroir ; trait pour trait, — tel était le visage de mon frère ; il allait — toujours dans ce costume ; mêmes couleurs, mêmes ornements ; — car
je l'imité en tout... Oh ! si cela est, — les tempêtes sont miséricordieuses,
et la vague amère est douce et bonne ! 1445

VIOLA

Elle sort.

SIR TOBIE

Un garçon déshonnête et vil, et plus couard qu'un lièvre ! Sa déshonnêteté se manifeste en abandonnant son ami, là, dans le besoin, et en le reniant ; et quant à sa couardise, interrogez Fabien. 1450

FABIEN

Un couard, dévotement couard, religieux dans la couardise.

SIR ANDRÉ

Palsembleu, je vais lui courir sus et le battre.

SIR TOBIE

Oui, houspille-le solidement, mais ne tire pas l'épée...

SIR ANDRÉ

Si je ne le fais pas...

1455

SIR ANDRÉ

Il sort.

FABIEN

Allons voir l'événement.

SIR TOBIE

Je parierais n'importe quelle somme qu'il n'arrivera rien encore.

SIR TOBIE

Ils sortent.

SIR TOBIE

‌

1460

SCÈNE XVI

(Une place devant la maison d'Olivia.)

FESTE

Voulez-vous me faire accroire qu'on ne m'a pas envoyé vous chercher ?

SEBASTIEN

Allons, allons, tu es un fou. Débarrasse-moi de toi.

FESTE

Bien soutenu, ma foi ! Non, je ne vous connais pas, et je ne vous suis pas envoyé par madame pour vous dire de venir lui parler ! Votre nom n'est pas monsieur Césario, et ceci non plus n'est pas mon nez ! Rien de ce qui est n'est. 1465

SEBASTIEN

Je t'en prie, va éventer ailleurs ta folie. Tu ne me connais pas.

FESTE

Éventer ma folie ! Il a entendu dire ce mot-là à quelque grand personnage, et maintenant il l'applique à un fou. Éventer ma folie ! J'ai bien peur que ce grand badaud, le monde, ne soit qu'un gobe-mouches... 1470
Voyons, je t'en prie, dessangle ton étrangeté, et dis-moi ce que je dois éventer à madame : lui éventerai-je que tu viens ?

SEBASTIEN

— Je t'en prie, béotien stupide, laisse-moi : — voici de l'argent pour toi...
Si vous restez plus longtemps, — je paierai en monnaie moins agréable.

(, à Sébastien.)

SIR ANDRÉ

Enfin, monsieur, je vous ai retrouvé ! Voilà pour vous. 1475

SIR ANDRÉ

Il frappe Sébastien.

SEBASTIEN

Eh bien, voilà pour toi, et encore, et encore ! Est-ce que tous les gens sont fous ici ?

SEBASTIEN

Il bat sir André.

SIR TOBIE

Arrêtez, monsieur, ou je jette votre dague par-dessus la maison.

1480

FESTE

Je vais vite dire ça à madame : je ne voudrais pas être dans l'une de vos cottes pour quatre sous.

FESTE

Feste sort.

(, *retenant Sébastien.*)

SIR TOBIE

Allons, monsieur, arrêtez.

SIR ANDRÉ

Non, lâchez-le ; je m'y prendrai avec lui d'une autre façon ; je lui inten-
terai une action pour voies de fait, s'il existe des lois en Illyrie. Quoique¹⁴⁸⁵
je l'aie frappé le premier, peu importe.

(, *à sir Tobie.*)

SEBASTIEN

Ôte ta main.

SIR TOBIE

Allons, monsieur, je ne vous lâcherai pas. Allons, mon jeune soldat, ren-
gânez cette lame ; vous êtes bien trempé, allons.

1490

SEBASTIEN

— Je me débarrasserai de toi.

SEBASTIEN

Il se dégage et met l'épée à la main.

SIR TOBIE

— Quoi ! quoi ! Allons, il faut que je vous tire une once ou deux de ce
sang insolent.

SIR TOBIE

Il dégaine.

1495

OLIVIA

— Arrête, Tobie ; sur ta vie, je te l'ordonne, arrête.

SIR TOBIE

Madame !

OLIVIA

— Vous serez donc toujours le même, méchant incorrigible, — fait pour les montagnes et les autres barbares — où l’urbanité ne fut jamais prêchée ! Hors de ma vue ! — Ne soyez pas offensé, cher Césario... — Rustre, va-t’en...

1500

OLIVIA

Sortent sir Tobie, sir André et Fabien.

OLIVIA

À Sébastien.

OLIVIA

Je t’en prie, doux ami, — que ta noble raison, et non ta passion, te guide — en présence de cet incivil et inique attentat — contre ton repos. Rentre avec moi ; — et quand tu sauras combien de folles équipées — a commises cet infâme, tu — souriras de celle-ci. Viens, il le faut ; — ne me refuse pas. Maudit soit-il, — d’avoir fait frémir en toi mon pauvre cœur !

1505

SEBASTIEN

— Quel sens a tout ceci ? De quel côté va le courant ? — Ou je suis fou ou ceci est un rêve. — Soit ! que l’illusion continue de plonger mes sens dans son Léthé ! — Si c’est pour rêver ainsi, puissé-je dormir toujours !

1510

OLIVIA

— Allons, viens, je te prie. Laisse-toi guider par moi.

SEBASTIEN

— Madame, je veux bien.

OLIVIA

Oh ! dis-le, et ainsi soit-il !

1515

OLIVIA

Ils sortent.

OLIVIA

‌

SCÈNE XVII

(Dans la maison d'Olivia.)

MARIA

Ah ça, je t'en prie, mets cette soutane et cette barbe ; fais-lui accroire que tu es sir Topas, le curé ; hâte-toi, je vais chercher sir Tobie pendant ce temps-là.

1520

MARIA

Sort Maria.

(, endossant la soutane.)

FESTE

Soit, je vais mettre ça, et me dissimuler là-dedans ; plutôt à Dieu que je fusse le premier qui eût dissimulé sous une pareille robe ! Je ne suis pas assez gras pour bien remplir la fonction, ni assez maigre pour être réputé bon savant ; mais autant vaut être honnête homme et bon ménager qu'homme habile et grand clerc. Voici les confédérés qui entrent. 1525

SIR TOBIE

Que Jupin te bénisse, monsieur le curé !

FESTE

Bonos dies , sir Tobie ; car, comme le disait fort spirituellement à une nièce du roi Gorboduc le vieil ermite de Prague, qui n'avait jamais vu ni plume ni encre : Ce qui est, est . Ainsi, moi, étant monsieur le curé, je suis monsieur le curé. Car qu'est-ce que cela, sinon cela ? Qu'est-ce qu'être, sinon être ? 1530

(, montrant une pièce où est enfermé Malvolio.)

SIR TOBIE

À lui, sir Topas !

(, haussant la voix.)

SIR TOBIE

Le drôle contrefait à merveille ; habile drôle !

(, dans une chambre voisine.)

MALVOLIO

Qui appelle là ?

1535

FESTE

Sir Topas, le curé, qui vient visiter Malvolio le lunatique.

MALVOLIO

Sir Topas, sir Topas, bon sir Topas, allez trouver madame !

FESTE

Dehors, démon hyperbolique ! Comme tu tourmentes cet homme ! Tu ne parles donc que de dames ?

SIR TOBIE

Bien dit, monsieur le curé.

1540

MALVOLIO

Sir Topas, jamais homme ne fut à ce point outragé. Bon sir Topas, ne croyez pas que je sois fou ; ils m'ont enfermé ici dans d'affreuses ténèbres.

FESTE

Fi ! déshonnête Satan ! je t'appelle dans les termes les plus modestes ; car je suis de ces bonnes gens qui traitent le diable même avec courtoisie. Tu dis que cette salle est ténébreuse ?

1545

MALVOLIO

Comme l'enfer, sir Topas !

FESTE

Bah ! elle a des fenêtres cintrées transparentes comme des barricades ;
et les croisées du côté du sud-nord sont lustrées comme l'ébène ; et
pourtant tu te plains de l'obscurité !

1550

FESTE

Fol homme, tu erres ; je dis, moi, qu'il n'y a d'autres ténèbres que
l'ignorance, dans laquelle tu es plus empêtré que les Égyptiens dans
leur brouillard.

MALVOLIO

Je dis que cette salle est aussi ténébreuse que l'ignorance, l'ignorance
fût-elle aussi ténébreuse que l'enfer ; et je dis qu'il n'y a jamais eu
d'homme aussi indignement traité ; je ne suis pas plus fou que vous ne
l'êtes ; faites-en l'épreuve dans un interrogatoire régulier.

1555

FESTE

Quelle est l'opinion de Pythagore concernant le volatile sauvage ?

MALVOLIO

Que l'âme de notre grand'mère pourrait bien être logée dans un oiseau.

FESTE

Que penses-tu de son opinion ?

1560

MALVOLIO

J'ai une noble idée de l'âme, et je n'approuve nullement son opinion.

FESTE

Adieu. Reste toujours dans les ténèbres ; je ne te reconnâtrai du bon sens que quand tu soutiendras l'opinion de Pythagore, et quand tu craindras de tuer une bécasse de peur de déposséder l'âme de ta mère-grand. Adieu !

1565

MALVOLIO

Sir Topas ! Sir Topas !

SIR TOBIE

Mon exquis sir Topas !

MARIA

Tu aurais pu faire tout ça sans barbe ni soutane : il ne te voit pas.

SIR TOBIE

Parle-lui de ta voix naturelle, et tu viendras me dire comment tu le trouves. Je voudrais que nous fussions congrûment dépêtrés de cette farce. S'il peut être mis en liberté sans inconvénient, je désire qu'il le soit ; car je suis maintenant tellement mal avec ma nièce que je ne puis sans imprudence pousser cette plaisanterie à l'extrême. Viens tout à l'heure dans ma chambre.

1570

SIR TOBIE

Sir Tobie et Maria sortent.

1575

(, chantant.)

FESTE

Hé ! Robin, joyeux Robin, Dis-moi comment va ta dame.

(, appelant.)

MALVOLIO

Fou !

FESTE

Madame est insensible, pardi !

MALVOLIO

Fou !

FESTE

Hélas ! pourquoi est-elle ainsi ?

1580

MALVOLIO

Fou ! m'entends-tu ?

FESTE

Elle en aime une autre...

FESTE

Qui appelle ? hein !

FESTE

Maître Malvolio !

MALVOLIO

Oui, bon fou.

1585

FESTE

Hélas ! monsieur, comment se fait-il que vous ayez perdu vos cinq esprits ?

MALVOLIO

Fou, il n'y a jamais eu d'homme si notoirement outragé ; je suis dans mon bon sens, fou aussi bien que toi.

FESTE

Aussi bien seulement ? Alors vous êtes en démence tout de bon, si vous n'êtes pas plus dans votre bon sens qu'un fou.

1590

MALVOLIO

Ils se sont emparés de moi, m'enferment dans les ténèbres, m'envoient des ministres, des ânes, et font tout ce qu'ils peuvent pour me faire perdre l'esprit.

FESTE

Faites attention à ce que vous dites ; le ministre est là.

1595

FESTE

Changeant de voix.

FESTE

Malvolio, Malvolio, que les cieux restaurent tes esprits ! tâche de dormir et laisse là ton vain charabias.

MALVOLIO

Sir Topas !

(, variant ses intonations.)

FESTE

N'échangez plus de paroles avec lui, mon bon ami... Qui, moi, monsieur ? je ne lui parle pas, monsieur. Qu'Dieu v's soit en aide, bon sir Topas !... Ma foi, amen !... D'accord, monsieur, d'accord.

1600

(, appelant.)

MALVOLIO

Fou, fou, fou ! entends-tu ?

MALVOLIO

Bon fou, procure-moi de la lumière et du papier ; je t'affirme que j'ai mon bon sens autant qu'homme en Illyrie.

1605

FESTE

Hélas !... que ne l'avez-vous, monsieur !

MALVOLIO

Je te jure que je l'ai. Bon fou, de l'encre, du papier, et de la lumière ; et puis transmets à madame ce que j'aurai écrit ; et jamais tu n'auras plus gagné à porter une lettre.

FESTE

Je vais faire ça pour vous. Mais dites-moi franchement, est-il vrai que
vous n'êtes pas fou, ou faites-vous le malin ? 1610

MALVOLIO

Crois-moi, je ne suis pas fou ; je te dis la vérité.

FESTE

Allons, je ne croirai plus un homme fou, que je n'aie vu sa cervelle. Je
vais vous chercher de la lumière, du papier et de l'encre.

MALVOLIO

Fou, je te récompenserai de la plus insigne manière ; je t'en prie, pars. 1615

(, *chantant.*)

FESTE

Je pars, monsieur. Et tout à l'heure, monsieur. Je reviens à vous. Pour
pourvoir à vos besoins. En un clin d'œil. Comme l'antique bouffon, Qui,
avec un sabre de bois, Dans sa rage et dans sa furie, Comme un fol en-
fant, Criait au diable : Ah ! ah ! Rogne tes ongles, papa, Adieu, bon ca-
cochyme ! 1620

FESTE

Il sort.

FESTE

‌

SCÈNE XVIII

(Le jardin d'Olivia.)

SEBASTIEN

— Voici bien le grand air ; voilà bien le glorieux soleil. — Cette perle qu'elle m'a donnée, je la sens, je la vois ; — et qu'elle que soit l'extase qui m'enivre ainsi, — ce n'est pas de la folie... Où est donc Antonio ? —
Je n'ai pas pu le trouver à l'Éléphant ; — pourtant il y a été, et j'ai reçu
là avis — qu'il était allé parcourir la ville pour me chercher. — Ses utiles
conseils en ce moment auraient été de l'or pour moi ; — car mon intelli-
gence, aidée de mes sens, a beau se rendre compte — qu'il y a ici
quelque erreur, et non de la folie ; — pourtant cet accident, ce déluge de
bonnes fortunes, — est tellement inouï, tellement inexplicable — que je
serais tenté de n'en pas croire mes yeux — et de quereller ma raison qui
se refuse — à admettre que je sois fou — ou que cette dame soit folle ;
mais, si elle l'était, — elle ne pourrait pas gouverner sa maison, com-
mander à ses gens, — prendre en main les affaires et les renvoyer dû-
ment expédiées — avec ce calme, cette mesure, cette fermeté — que je
remarque dans toute sa conduite ; il y a là-dessous — quelque énigme...
Mais voici la dame.

OLIVIA

OLIVIA.

SEBASTIEN

— Je suivrai ce bonhomme, et j'irai avec vous ; — et, vous ayant juré fi-
délité, je serai à jamais fidèle.

OLIVIA

- Montrez-nous donc le chemin, bon père ; et que le ciel resplendissant
- marque de tout son éclat l'acte que je vais accomplir.

OLIVIA

Ils sortent.

OLIVIA

‌

1645

SCÈNE XIX

(Une place devant la maison d'Olivia.)

FABIEN

Maintenant, si tu m'aimes, laisse-moi voir cette lettre.

FESTE

Bon monsieur Fabien, accordez-moi autre chose.

FABIEN

Tout.

FESTE

Ne me demandez pas à voir cette lettre.

FABIEN

C'est comme si, après t'avoir donné mon chien, je te le redemandais en récompense. 1650

Duc

Appartenez-vous à madame Olivia, mes amis ?

Duc

Je te reconnais bien. Comment te trouves-tu, mon garçon ?

FESTE

Ma foi, monsieur, je me trouve mieux de mes ennemis, mais moins bien de mes amis. 1655

Duc

Juste le contraire ! tu veux dire mieux de tes amis.

FESTE

Non, monsieur, moins bien.

Duc

Comment est-ce possible ?

FESTE

Dame, monsieur, mes amis me vantent et font de moi un âne ; mes ennemis au contraire me disent franchement que je suis un âne ; si bien que par mes ennemis, monsieur, j'arrive à me mieux connaître moi-même, et que par mes amis je suis abusé. Si donc, en fait de raisonnement comme en fait de baisers, quatre négations valent deux affirma- 1660

tions, j'ai raison de dire que je me trouve moins bien de mes amis et mieux de mes ennemis.

1665

Duc

Ah ! voilà qui est excellent.

FESTE

Ma foi non, monsieur, bien qu'il vous plaise d'être de mes amis.

Duc

Tu ne t'en trouveras pas plus mal : voici de l'or.

FESTE

Si ce n'était vous engager à la duplicité, monsieur, je vous prierais de faire récidive.

1670

FESTE

Pour cette fois, monsieur, mettez Votre Grâce dans votre poche, et que la chair et le sang obéissent !

Duc

Soit ! je consens à commettre le péché de duplicité ; voici encore de l'or.

FESTE

Primo, secundo, tertio ! voilà le beau jeu ! Un vieux proverbe dit que le troisième coup répare tout. Le triplex , monsieur, c'est une mesure fort dansante ; les carillons de Saint-Benoît vous le rappelleraient au besoin, monsieur. Une, deux, trois !

1675

DUC

Pour le coup, vous ne m'escamoterez plus d'argent ; si vous voulez faire savoir à votre maîtresse que j'attends ici pour lui parler, et si vous la ramenez avec vous, peut-être ma munificence s'éveillera-t-elle encore.

1680

FESTE

Eh bien, monsieur, bercez votre munificence jusqu'à ce que je revienne. Je pars, monsieur ; mais je ne voudrais pas que tous pussiez supposer que mon désir de posséder est péché de convoitise ; pourtant, comme vous dites, que votre munificence fasse un petit somme, je vais la réveiller tout à l'heure.

1685

FESTE

Il sort.

VIOLA

— Seigneur, voilà l'homme qui est venu à ma rescousse.

PREMIER OFFICIER

— Orsino, voici cet Antonio — qui enleva de Candie le Phénix et sa cargaison ; — voici celui qui attaqua le Tigre à cet abordage — où votre jeune neveu Titus perdit la jambe ; — ici, dans les rues, où l'égarait une impudence désespérée, — au milieu d'une querelle particulière, nous l'avons arrêté.

1690

VIOLA

— Il m'a rendu service, seigneur, il a tiré l'épée pour ma défense ; — mais, à la fin, il m'a adressé d'étranges paroles, — je ne sais plus quelles folies !

1695

Duc

— Insigne pirate ! Écumeur d'eau salée ! — Quelle folle hardiesse t'a donc livré à la merci de ceux — qu'à des conditions si sanglantes et si rigoureuses — tu as faits tes ennemis ?

VIOLA

Comment cela se pourrait-il ?

Duc

— Quand est-il arrivé dans cette ville ?

1700

ANTONIO

— Aujourd'hui, milord ; et depuis trois mois, — sans intérim, sans interruption même d'une minute, — nuit et jour nous avons vécu ensemble.

Duc

— Voici venir la comtesse ; maintenant, le ciel marche sur la terre !... — Quant à toi, l'ami, l'ami, tes paroles sont pure folie : — il y a trois mois que ce jeune homme est à mon service. — Mais nous reparlerons de ça tout à l'heure. Qu'on le tienne à l'écart.

1705

OLIVIA

— Que désire mon seigneur qu'il ne puisse obtenir ? — Et quel service Olivia peut-elle lui rendre ?

OLIVIA

À Viola.

OLIVIA

— Césario, vous ne tenez pas votre promesse.

1710

VIOLA

— Madame !

Duc

Gracieuse Olivia...

OLIVIA

— Que dites-vous, Césario ?... Monseigneur...

OLIVIA

— Si c'est encore la même chanson, monseigneur, — elle est aussi fastidieuse et aussi désagréable à mon oreille — qu'un hurlement après une musique.

1715

Duc

Toujours aussi cruelle ?

OLIVIA

— Toujours aussi constante, milord.

Duc

— Dans quoi ? dans la perversité ! Femme implacable, — à vos autels ingrats et néfastes — mon âme n'a-t-elle pas murmuré les offres les plus ferventes — que jamais ait imaginées la dévotion ? Que puis-je faire ?

1720

OLIVIA

— Ce que voudra monseigneur, pourvu que ce soit digne de lui.

Duc

— Pourquoi, si j'en avais le cœur, ne ferais-je pas — comme le bandit d'Égypte au moment de mourir, — et ne tuerais-je pas ce que j'aime

Duc

? Jalousie sauvage, — mais qui parfois a de la noblesse ! Écoutez ceci : —
puis-¹⁷²⁵que vous jetez ma foi au rebut, et que je crois connaître
l'instrument — qui me retire ma place légitime dans votre faveur, — vi-
vez, vivez toujours, despote au cœur de marbre ; — mais ce mignon que
vous aimez, je le sais, — et que moi-même, j'en jure par le ciel, je chéris
tendrement, — je vais l'arracher à ce regard cruel — où il trône pour
l'humiliation de son maître. — Viens, page, viens avec moi ; mes pen-¹⁷³⁰sées
sont mûres pour l'immolation ; — je vais sacrifier l'agneau que
j'aime, — pour dépiter cette colombe au cœur de corbeau !

Duc

Il va pour sortir.

(, le suivant.)

OLIVIA

— Où va Césario ?

1735

VIOLA

Avec celui que j'aime, — plus que mes yeux, plus que ma vie, — plus,
bien plus que je n'aimerai jamais aucune femme. — Si je mens, vous, té-
moins d'en haut, — punissez ma vie de cet outrage à mon amour !

OLIVIA

— Malédiction sur moi ! Comme je suis trahie !

VIOLA

— Qui vous trahit ? qui vous offense ?

1740

OLIVIA

— T'es-tu donc oublié toi-même ? Y a-t-il si longtemps ?... — Qu'on fasse venir le saint pasteur.

OLIVIA

Un valet sort.

(, à Viola.)

Duc

Viens !

OLIVIA

— Où cela, monseigneur ?... Césario, mon mari, arrête !

1745

Duc

— Votre mari !

OLIVIA

Oui, mon mari. Peut-il nier cela ?

(, à Viola.)

Duc

— Son mari, drôle ?

VIOLA

Non, monseigneur. Moi ! non.

PRÊTRE

Oh ! tu es le bienvenu, mon père !... — Mon père, je te somme, au nom
de ton ministère sacré, — de révéler ici ce que tu sais ; nous avons
l'intention — de garder ce secret, mais la force des choses — le décèle
avant qu'il soit mûr ; dis-donc — ce qui s'est passé tout à l'heure entre
ce jeune homme et moi.

PRÊTRE

— Un contrat inviolable d'éternel amour, — confirmé par la mutuelle
étreinte de vos mains, — attesté par le saint contact de vos lèvres, — for-
tifié par l'échange de vos anneaux ; — et toutes les cérémonies de cet
engagement — ont été scellées de mon témoignage dans l'exercice de
mon ministère. — Ma montre me dit que depuis lors je n'ai fait vers ma
tombe — que deux heures de chemin.

(, à Viola.)

Duc

— Ah ! petit hypocrite ! que seras-tu donc, — quand le temps aura fait
grisonner tes cheveux ? — Prends-y garde, une perfidie à ce point pré-
coce — pourrait bien te précipiter dans tes propres embûches ! —
Adieu ; prends-la ; mais dirige tes pas — là où, toi et moi, nous ne puis-
sions plus nous rencontrer.

VIOLA

— Monseigneur, je proteste...

OLIVIA

Oh ! ne jure pas ; — garde un peu d'honneur, si excessive que soit ta crainte.

SIR ANDRÉ

Pour l'amour de Dieu, un chirurgien ! envoyez-en un immédiatement à sir Tobie.

1770

SIR ANDRÉ

Il m'a fendu la tête, et il a également mis en sang le toupet de sir Tobie. Pour l'amour de Dieu, du secours ! Je voudrais pour quarante livres être chez moi.

OLIVIA

Qui a fait cela, sir André ?

SIR ANDRÉ

Un gentilhomme du comte, un certain Césario. Nous l'avions pris pour un couard, et c'est le diable incarné.

1775

DUC

Mon gentilhomme Césario ?

SIR ANDRÉ

Vive Dieu ! le voilà.

SIR ANDRÉ

À Viola.

SIR ANDRÉ

Vous m'avez rompu la tête pour rien ; ce que j'ai fait, j'ai été poussé à le¹⁷⁸⁰
faire par sir Tobie.

VIOLA

— Pourquoi me parlez-vous ainsi ? Je ne vous ai jamais fait de mal. —
Vous avez, sans cause, tiré l'épée contre moi ; — mais je vous ai parlé
doucement, et je ne vous ai pas fait de mal.

SIR ANDRÉ

Si un toupet en sang fait mal, vous m'avez fait du mal ; je vois que pour¹⁷⁸⁵
vous un toupet en sang n'est rien.

SIR TOBIE

Voici sir Tobie qui arrive clopin-clopant ; vous allez en apprendre
d'autres ; mais, s'il n'avait pas tant bu, il vous aurait chatouillé d'une
autre manière.

(, à sir Tobie.)

DUC

Eh bien, gentilhomme, qu'avez-vous donc ?¹⁷⁹⁰

SIR TOBIE

Ce n'est rien : il m'a blessé, voilà tout.

SIR TOBIE

À Feste.

FESTE

Oh ! il est ivre, sir Tobie, depuis une heure ; ses prunelles étaient déjà allumées à huit heures du matin.

SIR TOBIE

Alors ! c'est un coquin. Après un menuet et une pavane, ce que je hais le plus, c'est un coquin ivre. 1795

OLIVIA

Qu'on l'emmène. Qui est-ce qui les as mis dans ce déplorable état ?

SIR ANDRÉ

Je vais vous assister, sir Tobie ; nous allons être pansés ensemble.

SIR TOBIE

M'assister ! Tête d'âne, bonnet de fou, faquin, faquin étique, buse !

OLIVIA

— Qu'on le mette au lit, et qu'on prenne soin de sa blessure ! 1800

OLIVIA

Sortent Feste, sir Tobie et sir André.

(, à Olivia.)

SEBASTIEN

— Je suis fâché, madame, d’avoir blessé votre parent, — mais, eût-il été le frère de mon sang, — je n’aurais pas pu moins faite par prudence et pour ma sûreté. — Vous me regardez d’un air étrange, et — je vois par là que je vous ai offensée. — Pardonnez-moi, charmante, au nom même des vœux — que nous nous sommes adressés l’un à l’autre, il y a si peu de temps. 1805

(, regardant Sébastien et Viola.)

Duc

— Même visage, même voix, même habillement, et deux personnes ! — Réfraction naturelle qui est et n’est pas !

ANTONIO

Êtes-vous Sébastien ? 1810

SEBASTIEN

En doutez-vous, Antonio ?

ANTONIO

— Comment avez-vous pu vous partager ainsi ? — Une pomme, coupée en deux, n’a pas de moitiés plus jumelles — que ces deux créatures. Lequel est Sébastien ?

OLIVIA

Rien de plus prodigieux ! 1815

(, regardant Viola.)

SEBASTIEN

— Est-ce moi qui suis là ?... Je n'ai jamais eu de frère, — et je n'ai pas dans mon essence le don divin — d'ubiquité. J'avais une sœur — que les vagues et les flots aveugles ont dévorée...

SEBASTIEN

À Viola.

SEBASTIEN

— De grâce, quel parent ai-je en vous ? — quel compatriote ? quel est votre nom, quelle est votre famille ?

1820

VIOLA

— Je suis de Messaline. Sébastien était mon père ; — un Sébastien aussi était mon frère : — c'est ainsi vêtu qu'il est descendu dans sa tombe houleuse. — Si les esprits peuvent assumer une forme et un costume, — vous êtes apparu pour nous effrayer.

1825

VIOLA

— Mon père avait un signe sur le front.

SEBASTIEN

Et le mien également.

VIOLA

— Et il mourut le jour même où Viola, depuis sa naissance — comptait treize années.

SEBASTIEN

— Oh ! ce souvenir est vivant dans mon âme ! — Il acheva, en effet, son
action mortelle — le jour où ma sœur atteignit treize ans. 1830

VIOLA

— Si le seul obstacle à notre bonheur mutuel — est cet habillement masculin usurpé par moi, — ne m’embrassez pas, que toutes les circonstances — de lieu, de temps, de fortune, n’aient concouru à prouver que — je suis Viola. Afin de vous le démontrer, — je vais vous mener dans
cette ville voir un capitaine — chez qui sont déposés mes vêtements de
fille : c’est par son généreux secours — que j’ai été sauvée pour servir ce
noble comte. — Depuis lors, toutes les occupations de ma vie — ont été
partagées entre cette dame et ce seigneur. 1835

(, à Olivia.)

SEBASTIEN

— Il résulte de là, madame, que vous vous êtes méprise ; — mais la nature en cela a suivi sa pente. — Vous vouliez vous unir à une vierge : —
et, sur ma vie, vous n’aurez pas été déçue dans ce désir, — car vous avez
épousé à la fois homme et vierge. 1840

Duc

— Ne restez pas confondue : il est de sang vraiment noble. — Si tout cela est vrai, comme la réflexion le fait croire, — j’aurai ma part dans ce très-
heureux naufrage. 1845

Duc

À Viola.

VIOLA

— Et tout ce que j'ai dit, je veux le jurer mille fois ; — et tous ces serments, mon âme les gardera aussi fidèlement — que ce globe radieux garde la flamme — qui distingue le jour de la nuit.

1850

Duc

Donne-moi ta main, — et que je te voie sous tes vêtements de femme.

VIOLA

Le capitaine qui m'a amenée sur ce rivage, — a mes habits de fille ; il est maintenant en prison — pour je ne sais quelle affaire, à la requête de Malvolio, — un gentilhomme de la suite de madame.

OLIVIA

— Malvolio le fera élargir... Qu'on aille chercher Malvolio ! — Mais, hélas ! je me rappelle à présent, — on dit qu'il est tout à fait dérangé, le pauvre homme.

1855

FESTE

— L'exaltation de mon propre délire — avait absolument banni le sien de ma mémoire.

FESTE

À Feste.

1860

FESTE

Comment est-il, maraud ?

FESTE

En vérité, madame, il tient Belzébuth à distance, aussi bien que peut le faire un homme dans son cas. Il vous a écrit une lettre ; j'aurais dû vous la remettre ce matin ; mais, comme les épîtres d'un fou ne sont pas des Évangiles, peu importe quand elles sont remises.

1865

FESTE

Attendez-vous donc à être pleinement édifiée, du moment que le bouffon sert d'interprète au fou.

FESTE

Il lit avec des gestes et une voix d'extravagant.

FESTE

Par le ciel, madame...

OLIVIA

Ah ça, es-tu fou ?

1870

FESTE

Non, madame, mais je lis des folies ; si Votre Excellence veut que je le fasse comme il faut, elle doit permettre que j'y mette le ton.

OLIVIA

Je t'en prie, lis raisonnablement.

FESTE

C'est ce que je fais, madame ; pour le lire raisonnablement, il faut que je lise ainsi. Ainsi attention, ma princesse, et prêtez l'oreille.

1875

(, à Fabien.)

OLIVIA

Lisez-la, vous, maraud.

(, lisant.)

FABIEN

Par le ciel, madame, vous me faites injure, et le monde le saura ; quoique vous m'ayez mis dans les ténèbres et que vous ayez donné à votre ivrogne d'oncle tout pouvoir sur moi, je n'en jouis pas moins de mon bon sens, tout aussi bien que Votre Excellence. J'ai la lettre de vous¹⁸⁸⁰ qui m'a prescrit la tenue que j'ai prise ; et, grâce à cette lettre, je ne doute pas de me justifier grandement ou de vous confondre grandement. Pensez de moi ce que tous voudrez. Je mets la déférence un peu de côté, et je parle sous l'inspiration de mon injure.

FABIEN

Le furieusement maltraité,

1885

FESTE

Oui, madame.

Duc

Cela ne sent guère la démente,

OLIVIA

Faites-le délivrer, Fabien, et amenez-le.

OLIVIA

Sort Fabien.

OLIVIA

— Monseigneur, veuillez, toute réflexion faite, — m’agréer pour sœur
comme vous m’eussiez agréé pour femme. — Le même jour couronnera, 1890
s’il vous plaît, cette double alliance, — ici, dans ma maison et à mes
frais.

Duc

— Madame, j’accepte votre offre avec le plus grand empressement.

Duc

À Viola. 1895

Duc

— Votre maître vous donne congé ; mais, en retour des services que
vous lui avez rendus, — services si opposés à la nature de votre sexe, —
si fort au-dessous de votre délicate et tendre éducation, — puisque vous
m’avez appelé si longtemps votre maître, — voici ma main ! Vous serez
désormais — la maîtresse de votre maître. 1900

OLIVIA

Et ma sœur... Vous êtes bien elle ?

Duc

Est-ce là le fou ?

OLIVIA

Oui, monseigneur, lui-même. — Comment va, Malvolio ?

MALVOLIO

Madame, vous m'avez fait injure, — une injure notoire.

MALVOLIO

— Vous-même, madame. Jetez les yeux sur cette lettre, je vous prie. —
Vous ne pouvez pas nier que ce ne soit là votre écriture ; — ayez une 1905
autre écriture, un autre style, si vous pouvez ! — Ou encore dites que ce
n'est pas votre cachet, votre tour. — Vous ne pouvez contester rien de
tout ça. Eh bien, convenez-en donc ; — et expliquez-moi, dans toute la
mesure de l'honneur, — pourquoi vous m'avez donné des marques de
faveur aussi éclatantes, — en me disant de venir à vous le sourire aux 1910
lèvres, les jarretières en croix, — de mettre des bas jaunes et de regarder
de haut — sir Tobie et les gens subalternes. — Puis, quand j'ai obéi dans
un déférent espoir, — pourquoi avez-vous permis que je fusse emprison-
né, — enfermé dans une chambre noire, visité par un prêtre, — et que je 1915
devinsse le plastron le plus ridicule — que jamais mystification ait
joué ? Expliquez-moi pourquoi.

OLIVIA

— Hélas ! Malvolio, cette écriture n'est pas la mienne, — bien que, je le
confesse, elle lui ressemble beaucoup ; — mais sans nul doute c'est la
main de Maria. — Et, je me rappelle maintenant, c'est elle — qui tout 1920
d'abord m'a dit que tu étais fou ; et alors tu es arrivé tout souriant, — et
avec toutes les allures qui t'étaient prescrites — dans la lettre. Je t'en
prie, calme-toi ; — c'est un tour des plus malicieux qu'on t'a joué là ; —
mais, quand nous en connaissons les motifs et les auteurs, — je veux que
tu sois juge et partie — dans ta propre cause. 1925

(, à Malvolio.)

OLIVIA

— Hélas ! pauvre dupé ! comme ils t’ont bafoué !

(, se tournant vers Malvolio.)

FESTE

Dame, il en est qui naissent grands, il en est d’autres qui acquièrent les grandeurs, et d’autres à qui elles s’imposent. Je jouais, monsieur, dans cet intermède, un certain sir Topas, monsieur ; mais c’est égal. Par le ciel, fou, je ne suis pas en démente. Mais aussi vous souvenez-vous ?
Madame, pourquoi vous amusez-vous d’un si chétif coquin ? Dès que vous ne souriez plus, il est bâillonné. Et c’est ainsi que le tour de roue du temps amène les représailles.

1930

MALVOLIO

— Je me vengerai de toute votre clique.

MALVOLIO

Il sort.

1935

OLIVIA

— Il a été bien notoirement mystifié.

DUC

Ils sortent.

(, chantant.)

FESTE

Quand j'étais tout petit garçon, Par le vent, la pluie, hé ! ho ! Une folie
n'était qu'enfantillage, Car il pleut de la pluie tous les jours. Mais quand
je vins à l'état d'homme, Par le vent et la pluie, hé ! ho ! Contre filou et ¹⁹⁴⁰
voleur chacun fermait sa porte, Car il pleut de la pluie tous les jours.
Mais quand je vins, hélas ! à prendre femme, Par le vent et la pluie, hé !
ho ! Jamais dissipation ne put me réussir, Car il pleut de la pluie tous les
jours. Mais quand je venais à mon lit, Par le vent et la pluie, hé ! ho !
Avec des buveurs toujours je m'étais soûlé, Car il pleut de la pluie tous ¹⁹⁴⁵
les jours. J'à dès longtemps le monde a commencé, Par le vent et la pluie,
hé ! ho ! Mais peu importe ; notre pièce est finie, Et nous tâcherons de
vous plaire tous les jours.

FESTE

Il sort.

FIN DE CE QUE VOUS VOUDREZ

‌

1950